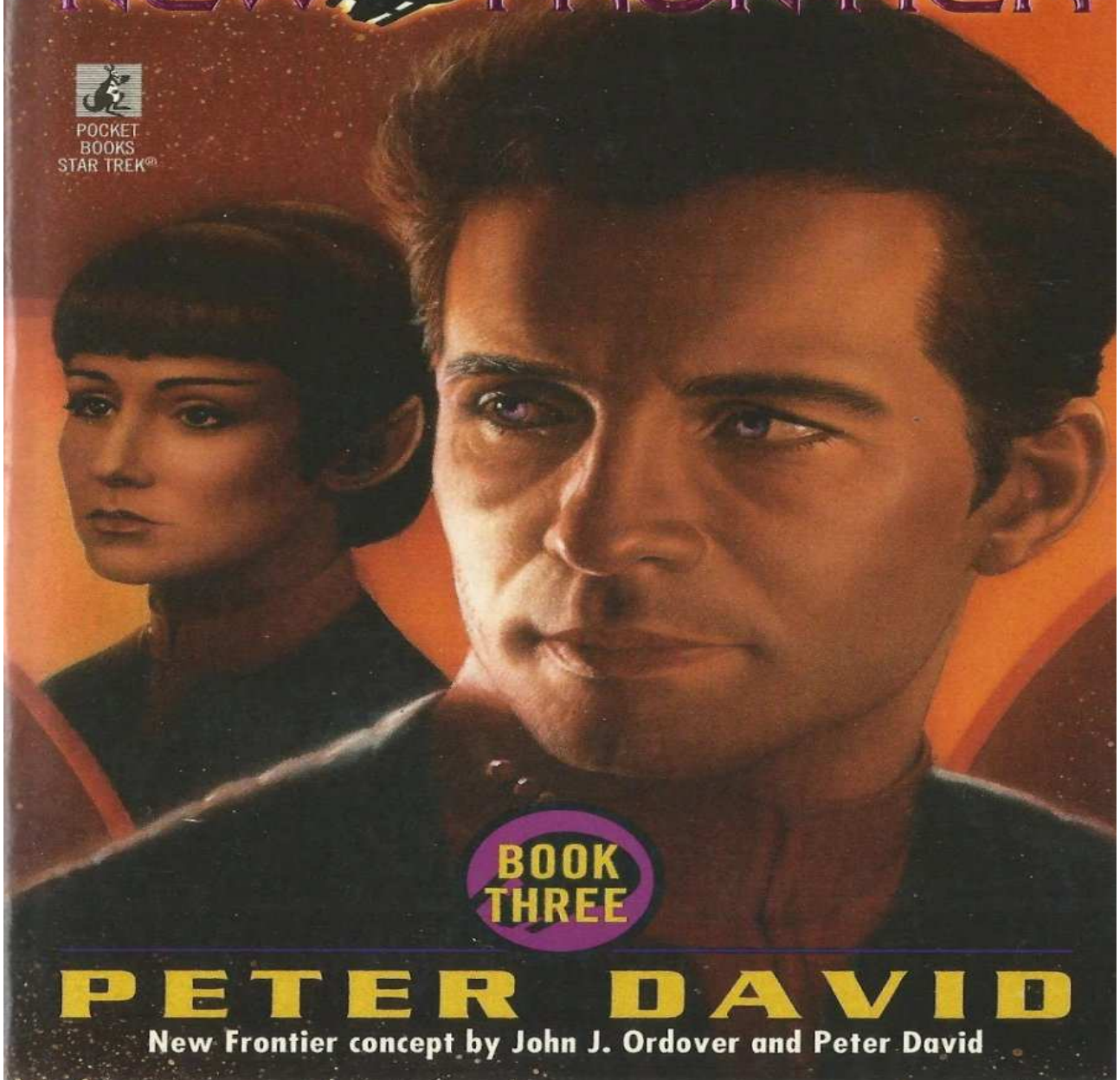


Captain Calhoun must solve a deadly alien mystery!

# STAR TREK® NEW FRONTIER



POCKET  
BOOKS  
STAR TREK®



## La guerre sur deux fronts

(Le château de carte III)

Par Peter David & John J. Ordover

## Mac Kenzie

*Journal du capitaine, date stellaire 50926.1—L'Excalibur s'efforce de fournir une aide humanitaire au vaisseau en détresse Cambon ainsi qu'à ses quatre douzaines de passagers actuellement à l'infirmerie. Cependant, nous nous retrouvons désormais face à face avec un intrus inattendu, qui a ouvert le feu sur nous.*

\* \* \* \* \*

*Journal du premier officier, date stellaire 50926.1—Notre tentative de procéder aux réparations d'un vaisseau civil en détresse, le Cambon, peuplé de réfugiés du gouvernement thallonien déchu, a été interrompue par l'apparition d'un vaisseau inconnu, qui réagit de manière hostile à ce qui est sans doute perçu comme une intrusion de notre part. Idéalement, le capitaine Calhoun devrait être en mesure de gérer cette situation de manière calme et raisonnable.*

« Je veux faire exploser ces salauds hors de l'espace. »

L'Excalibur venait juste d'être secoué par la salve d'ouverture du vaisseau noir et argent qui se tenait à 100 000 kilomètres sur tribord. Les canons phase/plasma avaient martelé les boucliers du vaisseau stellaire, tirant un « phaseur/plasma » spécialement conçu non pas pour pulvériser les boucliers, mais au contraire pour en déterminer les harmoniques d'onde et, en gros, les dévorer de l'intérieur avec une force violente. La première des décharges avait largement contribué à fissurer les boucliers principaux, et l'Excalibur avait été violemment secoué par l'impact.

Néanmoins, même si le vaisseau avait été soumis à cette attaque aussi indigne que non provoquée, l'ordre furieux du capitaine Calhoun arracha un halètement stupéfait au commandant Shelby. « Capitaine— ! »

« Gardez votre indignation, Commandant. Je n'ai pas dit que je le ferais... seulement que j'en avais envie. Cela dit, la journée est encore jeune, » et Calhoun se leva de son fauteuil, l'air énergique et sûr de lui. « Lefler, rapport des dégâts. »

« Quelques dommages aux boucliers principaux, » rapporta Robin Lefler depuis les opérations. « Aucun dommage structurel. Boucliers avant à quatre-vingts pour cent et ils tiennent. »

« McHenry... » commença Calhoun.

Et à sa surprise, le timonier habituellement décontracté répondit d'une manière saccadée : « J'ai incliné le vaisseau pour protéger les boucliers endommagés, monsieur. J'exécute des manœuvres d'évitement. » Il capta du coin de l'œil le regard de Lefler et tourna la tête vers le capitaine. « Est-ce que je suis allé trop vite, monsieur ? »

« Oui, mais je laisse passer cette fois, » répondit Calhoun, qui s'apprêtait justement à donner exactement ces ordres. « Monsieur Boyajian, vous les avez contactés ? »

« Pas encore, monsieur. » Boyajian, un spécialiste tactique grand aux cheveux noirs, remplaçait Zak Kebron pendant l'absence du chef de la sécurité.

Calhoun parlait d'un ton vif et autoritaire, mais d'une manière si peu pressée qu'il donnait l'impression de ne pas se sentir particulièrement menacé par la situation présente. Que ce fût réellement le cas ou non, c'était impossible à dire. « Continuez d'essayer, mais en attendant voyez si vous pouvez déterminer quels sont leurs points de vulnérabilité essentiels et verrouillez-les. »

« J'essaie, Capitaine. Difficile de les scanner à travers leurs boucliers. »

« Faites de votre mieux. » Il se tourna vers le poste scientifique. « Lieutenant Soleta, une idée sur l'origine de ce vaisseau ? »

« Bien que le bâtiment présente quelques ressemblances avec les vaisseaux kreel, il n'est pas de cette race, » dit-elle en consultant ses scanners. « Il me faudra du temps pour en faire une analyse complète. »

« Très bien, vous avez vingt secondes. »

« J'apprécie ce temps de loisir, monsieur. »

« Ils reviennent sur nous, » avertit Shelby.

« Ils tirent de nouveau ! » prévint Boyajian.

Deux projectiles phase/plasma jaillirent du dessous du vaisseau noir et argent. Les yeux de Mark McHenry semblèrent briller d'une joie presque démente tandis que ses doigts volaient sur les commandes avec une telle vitesse que Lefler, assise à moins de trois mètres de lui, ne pouvait même pas les voir.

Les deux décharges filèrent droit vers l'avant de la section en soucoupe, et l'auraient frappée de plein fouet si l'Excalibur n'avait pas soudain — avec rapidité et grâce — exécuté un roulis de quarante-cinq degrés sur son axe horizontal. Des termes comme « de côté » n'avaient aucun sens dans les profondeurs de l'espace lorsqu'il n'y avait aucun autre corps, telle une planète, auquel se référer. Pourtant, « de côté » était bien ce qu'était soudain devenu l'Excalibur lorsque les décharges de plasma passèrent à côté de lui, l'encadrant de part et d'autre.

« Excellent ! » lança Shelby. McHenry n'avait pas eu de critique ou de détracteur plus virulent que Shelby lorsqu'elle l'avait vu pour la première fois à son poste, apparemment déconcentré et désintéressé. Mais confronté à une crise, McHenry avait réagi avec ingéniosité et pleine compétence.

La réponse de McHenry aux éloges spontanés de Shelby fut de se tourner vers elle avec un grand sourire.

Soleta, qui semblait ne pas prêter attention aux manœuvres de McHenry, leva les yeux de son poste scientifique. « Monsieur, je pense que cette protubérance à l'arrière est la clé de leur système de propulsion... une sorte de glissement ionique concentré. »

« Monsieur Boyajian, verrouillez-la, préparez les phaseurs pour un tir de trois secondes à pleine puissance. Ensuite, ouvrez-moi une communication de vaisseau à vaisseau. »

« À vos ordres, monsieur, mais je ne peux pas promettre qu'ils écoutent. »

« Je prends le risque. Oh, et dès que j'arrive à cinq, tirez. »

« Vous êtes en communication inter-vaisseaux, Capitaine, » dit Boyajian, « mais qu'entendiez-vous par— ? »

Calhoun ne lui laissa pas l'occasion de terminer sa question. Au lieu de cela, d'un ton direct et sans détour, il dit : « Attention, vaisseau alien. Ici le capitaine Calhoun du vaisseau de la Fédération Excalibur. Votre attaque n'est pas provoquée. Nous vous donnons jusqu'à cinq pour vous replier, sans quoi nous ouvrirons le feu. »

Comprenant l'ordre précédent, le doigt de Boyajian plana au-dessus du contrôle de tir.

Et Calhoun, sans la moindre hésitation, dit : « Un... deux... cinq. »

Boyajian tira par réflexe en entendant l'ordre, agissant si automatiquement que les phaseurs avaient déjà été lancés avant qu'il ne réalise que quelques nombres avaient disparu du compte à rebours.

Les phaseurs jaillirent, frappant directement le vaisseau agresseur dans la section que Soleta avait indiquée. L'assaillant fut violemment secoué, les phaseurs étincelant sur ses boucliers.

« Coup au but, » rapporta Boyajian. « Leurs boucliers ont tenu, mais je ne pense pas qu'ils aient particulièrement apprécié. »

« Je ne m'attendais pas à les endommager, » dit Calhoun. « Pas avec une rafale de trois secondes. »

« Un tir d'avertissement, » comprit Shelby. « Pour leur faire savoir que nous avons verrouillé une zone vulnérable. »

Calhoun hocha la tête, et c'est à ce moment-là que Boyajian dit : « Nous recevons un appel entrant, monsieur. »

« Bien. Laissez-les mariner quelques instants avant de les mettre à l'écran. »

D'une voix basse pour ne pas donner l'impression de remettre ouvertement en question son officier supérieur devant le reste de l'équipage de passerelle, Shelby murmura : « Si vous vouliez les avertir, vous auriez pu tirer à demi-puissance. Peut-être même tirer devant leur trajectoire plutôt qu'effectuer une frappe directe intrusive. »

« Si j'ai un arc et des flèches, Commandant, je ne tire pas une flèche rembourrée à gauche de ma cible pour exprimer mon mécontentement. Je tire une flèche à pointe d'acier dans sa jambe. Voilà ma conception d'un tir d'avertissement. »

« Vous êtes le Gandhi des voies spatiales, Capitaine. »

Il sourit puis dit : « Mettez-moi avec eux, Boyajian. »

« C'est fait, monsieur. »

« Ici le capitaine Calhoun de l'Excalibur, » dit-il. « Identifiez-vous et préparez-vous à cesser les hostilités. Sinon, je peux vous assurer que vous ne sortirez pas de cet affrontement en un seul morceau. »

L'écran grésilla un instant, puis le commandant — vraisemblablement — du vaisseau adverse apparut.

Bien que distinguer le sexe soit souvent un peu problématique lors d'une première rencontre, l'adversaire de l'Excalibur paraissait nettement féminin. De plus, selon les critères terrestres, elle semblait presque angélique. Elle était dépourvue de cheveux, sa peau était dorée, son front légèrement bombé d'une manière qui — étonnamment — restait séduisante. Il était difficile de discerner la couleur de ses yeux, mais lorsqu'elle inclina la tête ils semblèrent luire d'un reflet presque violet. Lorsqu'elle parla, sa voix était vibrante, avec une qualité presque musicale.

« Je suis Laheera de Nelkar, » répondit-elle. « Souhaitez-vous discuter des termes de votre reddition ? »

« Ma reddition ? » Calhoun lança à Shelby un regard sceptique, comme pour dire : Tu entends ça ? Il reporta son attention sur Laheera. « Vous vous attendez à ce que moi — capitaine de Starfleet — je rende mon vaisseau, lors de son voyage inaugural,

au premier adversaire qui semble représenter un défi ? Désolé. Ce n'est pas mon genre. »

« Et votre genre, ce serait donc l'intrusion ? Nous connaissons votre espèce, Calhoun, » dit Lah

« Je peux le comprendre, » répondit Calhoun, « mais vous vous trompez sur notre compte. Nous sommes ici uniquement pour aider. »

« Comment pourrions-nous le savoir ? Il y a justement un vaisseau de transport à côté de vous, vide et endommagé. Comment savoir que vous ne l'avez pas dépouillé de tout ce qu'il pouvait contenir ? »

« L'équipage du vaisseau de transport est à bord de ce vaisseau. Nous leur fournissons une aide humanitaire. Si vous le souhaitez, je peux vous faire parler à son capitaine ainsi qu'à une délégation de son équipage. »

Laheera jeta un regard sur le côté de l'écran et murmura quelque chose, comme si elle consultait quelqu'un d'invisible. Puis elle releva les yeux et dit : « Cela serait acceptable. »

« Donnez-nous cinq minutes. Calhoun terminé. » Il n'attendit même pas que l'écran s'éteigne pour dire : « Passerelle à l'infirmerie. »

« Infirmerie, docteur Selar à l'appareil, » vint la réponse nette.

« Docteur, je voudrais que vous fassiez monter immédiatement ici le capitaine Hufmin ainsi que deux représentants des passagers du Cambon. Les plus valides et les plus qualifiés pour parler en leur nom. Et faites vite. »

« Trois minutes suffiront-elles ? »

« Faites-en deux. Calhoun terminé. » Il se tourna aussitôt vers Boyajian et dit : « Pouvez-vous joindre le Marquand ? »

« Oui, monsieur. »

« Bien. Passez-moi Si Cwan en subspatial. Je veux voir ce qu'il sait de ces gens de "Nelkar". »

Il regarda Shelby et sut ce qu'elle pensait. Elle songeait que si Calhoun n'avait pas laissé partir Si Cwan et Zak Kebron à bord du runabout pour aller au rendez-vous avec le vaisseau Kayven Ryin, alors il serait à bord de l'Excalibur à présent, en mesure de se rendre utile. Shelby, cependant, était bien trop bonne officier pour exprimer ces pensées... du moins tant qu'il y avait d'autres membres d'équipage autour. Elle se contenta donc d'un signe de tête neutre et dit simplement : « Bon plan, monsieur. »

\* \* \* \* \*

« Zoran, il ralentit ! »

À bord du Kayven Ryin, un groupe de Thalloniens observait l'approche du Marquand avec un vif intérêt et une excitation suffisante. Pour ce qui semblait être la centième fois, Zoran avait vérifié son disruptor, s'assurant que la cartouche d'énergie était complètement chargée. Mais au cri alarmé de l'un de ses associés, Rojam, Zoran s'arracha à sa préoccupation pour son arme.

Rojam avait raison. Le Marquand, dépêché par l'Excalibur et transportant la cible inconsciente de l'intérêt de Zoran — un certain Lord Si Cwan, ancien prince de l'Empire thallonien — avançait à bon rythme vers le Kayven Ryin.

« Ils se doutent de quelque chose, » marmonna Rojam.

« Alors fais quelque chose, » lança Zoran avec irritation. « Nous sommes si près d'avoir Si Cwan entre nos mains, pour le laisser nous échapper maintenant ! Je dois avoir sa gorge dans mes mains, afin de pouvoir moi-même l'étrangler jusqu'à lui ôter la vie ! » Les autres Thallonien acquiescèrent, ce qui n'avait rien de surprenant. Chaque fois que Zoran parlait, les autres avaient tendance à être d'accord.

Réactivant le canal de communication, Rojam appela le runabout qui approchait. Il s'efforça de ne pas paraître nerveux, inquiet ou trop pressé, même si un peu de l'un ou l'autre aurait été compréhensible. Après tout, ils se faisaient passer pour des passagers effrayés et en détresse à bord d'un vaisseau scientifique endommagé. Un certain degré de nervosité, dans ces circonstances, aurait parfaitement collé au scénario qu'ils jouaient. « Navette Marquand, y a-t-il un problème ? Vous semblez ralentir. » Il marqua une pause puis ajouta : « Vous n'allez pas nous aider ? »

Il n'y eut d'abord aucune réponse et un autre Thallonien, un homme plus petit et plus agressif nommé Juif, murmura : « Verrouille-les ! Verrouille-les ! Utilise les armes extérieures et réduis-les en atomes ! Vite, avant qu'il ne soit trop tard ! »

« Ils sont à la limite extérieure de portée de tir, » nota Zoran avec colère. « Nous ne pourrions probablement pas leur infliger de dégâts significatifs, et ils seraient encore en mesure de fuir. Bon sang, leurs instruments les informeraient sûrement que nous les verrouillons. Ils passeraient en distorsion et disparaîtraient avant même qu'on puisse tirer. » Le tranchant de sa voix se fit plus prononcé lorsqu'il dit d'un ton menaçant : « Rojam... »

« Ils ne répondent pas. »

« C'est inacceptable. Remets-les en ligne. »

« Mais s'ils ne veulent pas répon— »

La large main de Zoran se referma sur l'arrière du cou de Rojam, et celui-ci eut l'impression que sa tête allait être arrachée de ses épaules. « La providence nous a livré Si Cwan, » gronda Zoran, « et je ne le laisserai pas s'échapper. Maintenant, remets-les en ligne ! »

Jamais Rojam n'avait été aussi convaincu que sa fin était imminente. Et alors, comme en réponse à des prières muettes, une voix grave grésilla dans le haut-parleur. « Ici le lieutenant Kebron du Marquand. Tenez bon, Kayven Ryin. Nous sommes simplement en train de traiter un communiqué de notre vaisseau principal. Kebron terminé. »

« Rappelle-les encore ! » pressa Zoran.

« Je ne peux pas. Le canal est mort. »

« S'ils s'échappent, » dit Zoran d'un ton lourd de sous-entendus, « ce canal ne sera pas la seule chose morte ici. »

\* \* \* \* \*

Si Cwan se caressa pensivement le menton. « Les Nelkarites, hein ? »

« Vous les connaissez ? » La voix de Calhoun venait par la radio subspatiale. « Sont-ils dignes de confiance ? »

« De nos jours, il y a peu de gens dans le secteur 221-G que je considérerais comme absolument dignes de confiance, » lui dit Si Cwan. « Relativement parlant, les Nelkar ont toujours été plutôt inoffensifs. Ils n'ont jamais déclenché de guerre, et ils acceptaient très volontiers la domination thallonienne. Cependant... »

« Cependant ? » relança Calhoun lorsque le mot sembla simplement rester suspendu.

« Eh bien... ce sont, dans l'ensemble, des récupérateurs. Assez limités dans leur conception et leur potentiel. Ils ont tendance à bricoler leurs vaisseaux avec tout ce qu'ils trouvent, en utilisant une technologie qu'ils ne comprennent pas toujours. »

La voix de Soleta fut audible sur la liaison lorsqu'elle commenta : « Cela expliquerait la conception quelque peu hasardeuse de leur vaisseau. »

« Cela répond-il à vos questions, Capitaine ? » demanda Si Cwan, incapable de masquer complètement l'urgence dans sa voix. « Parce que, si cela vous est égal— »

« Restez sur place. N'approchez pas du Kayven Ryin avant d'avoir reçu d'autres instructions de notre part. »

« Mais Capitaine— ! »

« Je veux que les choses soient réglées ici avant que vous montiez à bord de ce vaisseau, et je veux savoir que je peux vous joindre. Si le système de communication du Kayven Ryin tombe en panne, vous serez coupés de tout contact. »

« Capitaine— ! » tenta de protester Si Cwan.

Mais Calhoun ne voulut rien entendre. Il dit au contraire, de manière préventive : « Avez-vous bien reçu ces ordres, lieutenant Kebron ? »

Sans hésiter, Kebron dit : « Bien reçu, Capitaine. »

« Excalibur terminé. »

Sans chercher à masquer sa colère, Si Cwan bondit sur ses pieds et frappa le plafond de la navette de ses poings. Kebron l'observa impassiblement. « Qu'est-ce que vous croyez faire ? »

« Je me mets en colère ! » lança sèchement Si Cwan. Il se mit à arpenter l'intérieur de la navette comme un tigre. « Pourquoi, vous ne vous mettez jamais en colère, vous ? »

« J'essaie de ne pas le faire, » dit Kebron d'un ton égal. « Si je perds le contrôle, des choses ont tendance à se briser. »

« Des choses. Quel genre de choses ? » demanda Si Cwan sans grand intérêt.

« Oh... des têtes... des dos... des cous... »

\* \* \* \* \*

Le capitaine Hufmin du vaisseau endommagé Cambon, accompagné de deux des réfugiés — un mari et une femme nommés Boretskee et Gary, qui étaient devenus en

quelque sorte des chefs par défaut — étaient assis dans le salon de conférence avec Calhoun et Shelby. À l'écran se trouvait Laheera de Nelkar, et il était tout à fait évident pour Calhoun que Hufmin et compagnie étaient sous le charme.

« Vous comprenez bien que nous étions uniquement soucieux du bien-être de vos passagers, » dit Laheera à Calhoun de sa merveilleuse voix musicale. « Ne perdons pas de vue une vérité toute simple : ceci est notre secteur spatial. Vous n'y êtes qu'une visiteuse. Il est dans notre intérêt de veiller les uns sur les autres. Il est difficile de savoir à qui faire confiance. »

« Compris, » dit Calhoun d'un ton neutre.

« Capitaine Hufmin... j'offre à vous et à votre... cargaison, » elle semblait amusée par l'idée, « l'asile sur Nelkar. Nous vous y accueillons à bras ouverts. »

Boretskee et Gary échangèrent un regard de joie et de soulagement non dissimulés. « Nous acceptons votre offre, » dirent-ils.

« Excellent. Je vais informer mon monde natal. » L'écran scintilla et elle disparut.

« Attendez une minute, » dit Shelby. « Êtes-vous vraiment certains de cela ? »

« Commandant, nous ne sommes pas des pionniers, » répondit Gary.

« Nous ne sommes pas d'intrépides aventuriers comme vous. Nous essayons seulement de survivre, c'est tout. Que nous survivions sur leur monde ou quelque part hors de l'Empire thallonien, quelle différence cela fait-il ? »

« N'y a-t-il pas un vieux dicton terrien qui dit qu'on prend n'importe quel port dans la tempête ? » leur rappela Hufmin.

« Oui, et il y en a aussi un autre sur les fous qui se précipitent, » dit Calhoun.

Boretskee se hérissa un peu. « Je ne peux pas dire que j'apprécie d'être considéré comme un "fou", Capitaine. »

« Je n'ai pas dit que— »

Gary l'interrompit. « Nous vous sommes reconnaissants pour tout ce que vous avez fait pour nous. Vous nous avez sauvé la vie. Pour cela, notre prochaine génération d'enfants portera votre nom. Mais, Capitaine, » et Gary fit un geste comme pour embrasser toute la galaxie, « cet environnement dans lequel vous naviguez — l'espace — vous y êtes à l'aise. Vous avez fait la paix avec lui. Mais moi, Boretskee, les autres de notre groupe... nous ne sommes pas des gens faits pour voyager dans l'espace. Ce vide... il pèse sur nous. Il nous intimide. Nous avons failli y mourir. Si les Nelkarites nous offrent une escorte sûre et une vie sur leur monde, nous l'accepterons avec joie. »

Hufmin regarda Shelby puis Calhoun avec un haussement d'épaules placide.

« Écoutez... moi je ne suis qu'un mercenaire ici. Ce sont eux, les passagers. Sauf si leurs désirs vont à l'encontre de la sécurité de mon vaisseau, je suis tenu de les emmener là où ils veulent aller. »

« Peut-être. Mais pas moi, » dit Calhoun.

Ils le regardèrent, un peu consternés. « Capitaine... vous n'oseriez pas, » dit Boretskee.

« Je dois faire ce que je crois juste. Et je répugne à vous jeter dans une situation potentiellement dangereuse... »

« Nous sommes déjà dans une situation potentiellement dangereuse, » fit remarquer Gary. « Nous sommes dans les profondeurs de l'espace. C'est déjà bien assez dangereux, en ce qui nous concerne. Cela a failli nous tuer une fois. Nous n'avons aucune envie de lui en donner une seconde occasion. »

« Avec tout le respect que je vous dois, Capitaine, cela ne devrait pas être votre décision, » dit Boretskee.

« Avec tout le respect que je vous dois, monsieur... c'est précisément ce que c'est, » répondit Calhoun. Il se leva de son siège et leur tourna le dos, les mains croisées derrière lui. « Je vous ferai savoir d'ici peu ce que je décide. Ce sera tout. »

« Attendez une minute— »

« Je crois, monsieur, que le capitaine a dit que ce serait tout, » dit calmement Shelby, les doigts entrelacés sur la table devant elle. « Des quartiers temporaires ont été aménagés pour vous et vos compagnons de voyage. Peut-être pourriez-vous employer utilement ce temps à discuter de vos options avec eux... au cas où vous ne seriez pas tous du même avis. »

« Apparemment, ce que nous décidons n'a aucune importance, » dit Boretskee d'un ton provocateur. Ses poings étaient serrés ; il était clair qu'il avait un tempérament de bagarreur, attendant juste que Calhoun réagisse de manière agressive. Comme Calhoun ne se retourna même pas, Boretskee poursuivit avec colère : « Vous ne trouvez pas, Capitaine ? »

Calhoun se retourna pour le regarder, et ses yeux violets étaient aussi compatissants qu'un trou noir. « Si. Je le trouve. » L'air devenait plus glacial à chaque mot.

À son crédit, Boretskee ne semblait pas enclin à reculer. Mais Gary coupa court à toute poursuite des hostilités en tirant Boretskee par le bras, et il se laissa conduire hors de la pièce. Le capitaine Hufmin s'arrêta assez longtemps à la porte pour dire : « Écoutez, Capitaine... je m'en fiche complètement dans un sens comme dans l'autre. Je ne gagne presque rien sur ce contrat, de toute façon. Mais pour ce que ça vaut, ce sont des gens qui ont tout perdu. Ce serait dommage qu'ils perdent aussi leur respect d'eux-mêmes. »

Shelby attendit que Hufmin soit parti et hors de portée de voix, puis elle dit à Calhoun : « Ce n'est pas votre choix, vous le savez. »

Il haussa un sourcil. « Pardon ? »

« Les règlements sont clairs là-dessus. Ces gens savent où ils veulent aller. Vous n'avez aucun motif concevable pour passer outre à leur volonté. »

« Si, j'en ai un. »

« Lequel ? »

« Mon instinct. »

Elle se renversa sur sa chaise, les bras croisés. « Votre instinct, » dit-elle sans enthousiasme. « Curieux. Je ne me souviens pas avoir lu quoi que ce soit à ce sujet

dans mon cours d'introduction aux règlements, à l'Académie. Les instincts, je veux dire. »

« Nelkar sent mauvais. »

« D'abord votre ventre, maintenant votre nez. Vous êtes capitaine de Starfleet ou gourmet ? »

Et à sa totale surprise, il frappa la table de conférence de son poing de fer. Le bruit la fit sursauter légèrement, mais elle se ressaisit vite. Et aussi vite qu'elle se maîtrisa, Calhoun fit de même. « Je traite des subtilités, Commandant. Les règlements ne sont pas faits pour les subtilités. Ils sont créés comme des généralisations globales pour gérer toutes les situations. Mais pas chaque situation. »

« Et il ne peut pas non plus être question que, dans chaque situation, vous fassiez exactement ce que bon vous semble. Et il ne peut pas non plus être question que vous laissiez votre frustration vous gagner aussi vite et aussi facilement. »

« Je ne suis pas frustré, » dit Calhoun. « Je sais simplement ce que je sais. Et ce que je sais, c'est que Nelkar me paraît anormal. Je ne fais pas confiance à Laheera. »

« Soit. Mais, Mac... voulez-vous être un dictateur ? Avec votre passé, vous sentez-vous à l'aise avec cette étiquette ? »

Il sourit faiblement. « Tu sais toujours exactement quoi dire. »

« Longue pratique. » Elle marcha vers lui d'un pas nonchalant, s'arrêtant à quelques mètres. « Écoute, Mac... pour ce que ça vaut, je respecte ton instinct, ton flair... tous tes instincts. Mais il faut mettre cela en balance avec le fait de nous conduire de manière ordonnée. Nous sommes le seul vaisseau de Starfleet ici. Nous sommes là dans une période de désordre. Nous devons incarner quelque chose, et nous ne pouvons pas simplement débarquer et imposer notre poids. C'est condescendant ; tu ne le vois pas ? »

« Si, je le vois. Mais, inversement, dois-je délibérément laisser des gens entrer dans une situation dangereuse alors que je peux les en empêcher ? »

Elle resta silencieuse un long moment. « Tu veux dire comme avec le capitaine du Grissom ? »

Avec un profond soupir, Calhoun lui dit : « Eppy... tu sais que je t'admire. Que je te respecte. Que j'ai encore des sentiments profonds pour toi, même si cela me coûte de l'admettre... même si ce n'est certainement pas romantique, Dieu merci... »

« Bien sûr que non, » acquiesça-t-elle rapidement.

« Mais je t'en prie, si tu reparles encore une fois du Grissom, je pourrais devenir violent. »

« Vraiment. Essaie donc et je te mettrai une raclée. Monsieur. »

Et il rit. « Tu sais... je parie bien que tu pourrais, en effet. » Mais il redevint sérieux. « Très bien, Commandant. Mais cela se fera à mes conditions. »

« Et vos conditions sont... ? »

En réponse, il tapota son communicateur. « Passerelle... ouvrez une fréquence d'appel vers le vaisseau nelkar. Faites-la passer ici. »

Quelques instants plus tard, Laheera leur souriait de cette manière béatifique qui était la sienne. « Salutations, » dit-elle. « Vous préparez-vous à transférer vos protégés sur notre vaisseau ? »

« En réalité, » répondit Calhoun, « j'avais pensé que nous les transporterions nous-mêmes, si cela vous convient. »

Shelby regarda de Calhoun à Laheera, essayant d'y lire le moindre indice sur son état d'esprit. Mais si Laheera fut le moins du monde déconcertée par les propos de Calhoun, elle n'en montra absolument rien. « Cela serait parfaitement acceptable. Je vais vous transmettre les coordonnées de notre monde natal. Laheera terminé. »

Lorsqu'elle disparut, Shelby demanda : « Et le Cambon ? Nous ne pouvons pas le remorquer à vitesse de distorsion. »

« Nous allons le détacher et le laisser dériver ici jusqu'à notre retour, » dit-il après un moment de réflexion. « Vu l'état dans lequel il se trouve, je ne pense pas que nous ayons à nous inquiéter des récupérateurs. »

« Passerelle au capitaine Calhoun, » fit la voix de McHenry.

« Calhoun à l'appareil. »

« Capitaine, nous avons reçu les coordonnées de Nelkar. » Il marqua une pause. « Les attendions-nous ? »

« Oui. À distorsion cinq, nous y serions quand, monsieur McHenry ? »

« À distorsion cinq ? Deux heures dix, monsieur. Ce n'est pas si loin. »

Shelby commenta : « Étant donné que leur propre vaisseau n'est pas exactement le plus avancé que j'aie vu, je ne peux pas dire que cela me surprenne. Cela nous laisse toujours un problème majeur à régler. »

« Oui, j'en suis parfaitement conscient. McHenry, mettez le cap sur Nelkar, distorsion cinq. Ensuite, demandez à monsieur Boyajian de me mettre en communication avec le Marquand. Assurons-nous de ne pas les laisser tomber. »

« Vous prenez la bonne décision, monsieur, » dit Shelby.

« Je suis tellement soulagé de savoir que vous approuvez, Commandant. » Il grimaça. « Mon seul problème, c'est... tu sais ce mauvais pressentiment que j'ai à propos des Nelkarites ? »

« Oui ? »

« Eh bien... maintenant je commence à l'avoir aussi à propos du Marquand et de son rendez-vous avec le Kayven Ryn. J'espère que ce n'était pas une erreur non plus. »

« Capitaine, si vous continuez à remettre vos jugements en question, vous allez vous rendre fou. »

« Voyons, Commandant... je croyais que vous aviez décidé que j'étais fou le jour où j'ai rompu nos fiançailles. »

Et, avec un petit rire méprisant, elle dit : « Capitaine... j'ai le regret de vous informer... que c'est moi qui les ai rompues. Pas vous. » Elle sortit du salon de conférence d'un pas décidé, laissant un Calhoun amusé secouer la tête. Mais ensuite l'amusement s'évapora lentement lorsque la réalité s'imposa.

La situation ne lui plaisait pas. Pas du tout.

Pendant des années, il avait été pour l'essentiel son propre maître. Il n'avait répondu à personne, sauf, de manière très lointaine, à l'amiral Nechayev. Il n'avait été lié par aucune règle autre que celles du bon sens, et ne prenait des décisions qu'en répondant devant lui-même. C'était une manière d'agir extrêmement libre.

Mais maintenant... maintenant des règles pesaient sur lui dans toutes les directions où il se tournait. Il avait déjà agi sous des règles auparavant, oui... mais c'était lui qui faisait les règles. À l'époque où il était un combattant de la liberté sur sa planète natale, Xenex, sa ruse et son habileté lui avaient valu le respect de ceux qui l'entouraient et ils lui obéissaient. Ils lui obéissaient sans réfléchir, sans hésiter. S'il leur avait dit de se jeter sur leurs épées, ils l'auraient fait avec la ferme conviction qu'il y avait une sacrément bonne raison à cela.

Mais ce n'était pas le cas ici. Oui, il était capitaine. Oui, on lui obéissait. Mais cette obéissance résultait d'une longue tradition et d'une histoire qui dictaient cette obéissance. Ils répondaient au grade, pas à lui. Lorsqu'il s'agissait de sa personne, il sentait encore des hésitations ou des doutes. Son équipage — Shelby en particulier — réfléchissait à ses ordres, le questionnait, le mettait au défi. Cela l'irritait, cela le mettait en colère.

Et pourtant... et pourtant...

Cela ne devrait-il pas justement lui plaire ? Cela ne devrait-il pas être quelque chose qui le rende heureux plutôt que de le déstabiliser ? Après tout, il avait vécu dans un environnement où l'obéissance aveugle était attendue comme allant de soi, et punie si elle n'était pas accordée. Les Xenexiens avaient vécu sous le joug des Danteriens, et pendant ce temps les Danteriens n'avaient pas exactement hésité à montrer qui commandait à chaque instant. Ils avaient utilisé les Xenexiens sans la moindre retenue comme leurs objets, leurs jouets, leurs amusements, à éliminer sur un caprice ou à exploiter comme bon leur semblait. Le jeune M'k'n'zy de Calhoun avait vu ces agissements, et une froide fureur avait grandi en lui. Encore et encore, jusqu'à exploser en rébellion, et par la seule force de sa volonté il avait entraîné avec lui toute une race.

Oui, il avait bien vu de ses propres yeux les dangers qu'il y avait à exiger une obéissance incontestée. En même temps, il était frustré de voir que ces mêmes règles sous lesquelles il se sentait souvent à l'étroit étaient aussi ce qui garantissait que ses propres gens feraient ce qu'il leur disait. Il voulait plus que cela.

Du temps, le consola une voix dans sa tête. Ces choses demandaient du temps. Il avait toujours été impatient, avait toujours voulu tout, à l'instant même où il le voulait. C'était une attitude qui, par le passé, lui avait bien servi. Lorsque les anciens tribaux lui avaient dit qu'un jour, un jour dans un avenir lointain, les Xenexiens seraient libres, le jeune M'k'n'zy ne s'en était pas contenté. « Un jour » était pour lui un concept trop évanescent, trop inutile. Il voulait que « un jour » soit ici et maintenant. Il fabriquerait lui-même ses propres « un jour ».

Il sourit de l'absurdité de tout cela. Malgré tout ce qu'il avait traversé, tout ce qu'il avait vu, il y avait encore en lui un jeune Xenexien impatient qui ne comprenait pas

la nécessité de la patience. Un jeune Xenexien qui voulait tout immédiatement, et qui n'avait absolument que faire de « un jour ».

Il tapota son insigne de communication. « Calhoun à Shelby. »

« Shelby à l'appareil, » vint la réponse immédiate.

« Avons-nous été en communication avec Kebron et Si Cwan ? »

« Oui, monsieur. Eux-mêmes ont parlé avec l'équipage du Kayven Ryin. Bien qu'ils soient en détresse, ils ne courent aucun danger immédiat. Ils signalent que les systèmes de survie sont toujours en ligne. Kebron et Cwan comptaient monter à bord du Kayven Ryin et fournir toute l'aide possible jusqu'à ce que nous les rejoignons. »

« Très bien. Vitesse maximale vers Nelkar, alors... sur mon ordre, » ajouta-t-il après coup.

« Sur votre ordre, monsieur, » dit-elle. Puis il y eut une pause. « Capitaine... »

« Oui, Commandant ? »

« Nous attendons votre ordre. »

Il sourit à la pièce vide. « Oui. Je sais. » Il marqua une pause un peu plus longue, puis dit simplement : « Maintenant. »

« Maintenant, donc, monsieur. »

C'était un petit plaisir, de les faire attendre dans l'anticipation de l'ordre. Enfantin, peut-être. Un rappel juvénile de qui commandait, mais il trouvait cela amusant. Et ces derniers temps, il avait eu bien peu d'amusement.

« Oh, et Commandant, » dit-il comme après coup.

« Oui, monsieur. »

« Pour votre gouverne : c'est moi qui ai rompu. Calhoun terminé. »

\* \* \* \* \*

Sur la passerelle de l'Excalibur, Lefler se retourna sur son siège et regarda Shelby d'un air intrigué. Elle remarqua que la poitrine de Shelby semblait tressaillir d'amusement. « Il a "rompu", Commandant ? »

« C'est ce qu'il prétend, Lieutenant, » répondit Shelby.

Depuis le poste scientifique, Soleta demanda : « Aura-t-il besoin de quelqu'un pour le rattacher ? »

Et elle regarda ensuite Shelby avec confusion, tandis que Shelby, incapable de se contenir plus longtemps, éclata de rire.

## Si Cwan

Zoran pensa qu'il allait devenir fou.

Il avait l'impression que cette fichue navette restait suspendue là depuis une éternité, alléchante, frustrante, juste hors de portée.

Il avait voulu lui envoyer plusieurs messages, leur disant de venir immédiatement au vaisseau, que de l'aide était désespérément nécessaire, qu'ils allaient mourir en quelques secondes si une assistance immédiate n'était pas fournie.

Mais Rojam l'en avait dissuadé.

« Ils ont leurs propres instruments, » conseilla-t-il à Zoran.

« Si nous essayons de les tromper, si nous leur disons qu'il y a un danger immédiat alors qu'il n'y en a pas, ils s'en rendront compte. »

« Peut-être devrions-nous tenter le coup, » insista Zoran.

« Ou peut-être que nous ne devrions pas, » rétorqua Rojam.

« Que devrions-nous dire ? Que nos moteurs risquent d'exploser ? Que nos systèmes de survie sont en panne ? Ce ne sont pas des possibilités, car leurs propres relevés à bord leur indiqueront que nous mentons. Et s'ils savent que nous mentons, ils vont commencer à se demander quelle est la vérité. Et s'ils font cela, alors nous avons un sérieux problème. »

« Maudits soient-ils ! » grogna Zoran en faisant les cent pas dans la pièce.

Ses longues et puissantes jambes le portaient rapidement autour du périmètre, et son armure corporelle bleue claquait à chacun de ses mouvements.

Son visage rouge était plus sombre que d'habitude alors qu'il méditait sur la frustration qui l'assaillait.

« Si Cwan ne faisait pas partie du plan, mais maintenant qu'il est là... maudit soit-il et maudits soient-ils tous ! »

« Les maudire ne va pas changer quoi que ce soit— » commença Rojam.

Mais il s'interrompit lorsqu'un voyant clignotant sur le panneau de contrôle attira son attention.

« Appel entrant du Marquand, » dit-il.

« Il était temps ! » cria presque Zoran.

« Veux-tu te calmer ? » dit Juif avec exaspération.

« Si nous sommes en communication avec eux et que Si Cwan entend tes hurlements, ce sera la fin de tout ! »

Avec effort, Zoran se maîtrisa pendant que Rojam répondait à l'appel.

« Nous commençons à nous inquiéter, Marquand. »

« Nous devons parler avec l'Excalibur, » répondit une voix grave qu'ils savaient être celle du passager autre que Si Cwan.

« Quel est votre état d'urgence actuel ? Combien de temps pouvez-vous survivre à bord de votre vaisseau ? »

Zoran faisait signe à Rojam de mentir, mais Rojam était convaincu que ce n'était pas la bonne approche.

Il croyait en toutes les raisons qu'il avait exposées à Zoran, et il y avait aussi un autre élément : si Si Cwan était à bord du Marquand, rien au monde ne le ferait partir sans sa sœur à ses côtés.

« Mens ! » siffla Zoran à voix très basse.

« Ils vont partir si nous ne le faisons pas ! »

Et la façon dont son poing se crispait et se décrispait révélait à Rojam une vérité très inquiétante : à savoir que s'il répondait honnêtement à la question du Marquand et que la navette faisait demi-tour vers le vaisseau-mère, Rojam ne vivrait probablement pas une heure de plus.

Vu l'état d'esprit actuel de Zoran.

Mais il estima devoir faire confiance à son instinct, et sur cette base, il répondit :

« Les systèmes de survie tiennent pour l'instant. Notre principal problème se situe en ingénierie ; nos systèmes de propulsion sont hors service. Nos batteries s'épuisent et nous ne pourrions probablement pas survivre indéfiniment, mais dans l'immédiat, le niveau de danger est tolérable. »

Un silence s'ensuivit, qui sembla interminable, et Rojam pouvait presque sentir son espérance de vie diminuer.

Mais ensuite la voix reprit :

« Ici le Marquand. Avec votre permission, nous allons monter à bord et apporter l'aide que nous pourrions, en attendant que l'Excalibur nous rejoigne. Est-ce acceptable ? »

« Oui. Tout à fait acceptable, » répondit Rojam, submergé de soulagement.

Derrière lui, il sentit Zoran hocher la tête avec approbation.

« Juste une chose... ? »

« Oui, Marquand ? »

« Veuillez nous passer la passagère nommée Kalinda. Son frère souhaiterait lui parler. »

« Euh... »

Soudain, la sueur perla sur le front cramoisi de Rojam, ses dents blanches crispées contrastant fortement avec son visage.

« Un instant, s'il vous plaît. »

Il coupa le canal de communication puis se tourna vers Zoran.

« Et maintenant ? »

« Maintenant ? » Zoran sourit.

« Maintenant... nous leur donnons ce qu'ils ont demandé. »

\* \* \* \* \*

Si Cwan regarda Zak Kebron avec confusion.

« Pourquoi leur as-tu demandé de passer Kalinda ? »

« Parce que, » répondit Kebron lentement et délibérément — comme il le faisait pour tout —

« Je fais preuve de prudence. C'est mon travail de veiller sur tous ceux qui sont à bord de l'Excalibur. Cela inclut même ceux qui n'ont rien à y faire. »

« J'apprécie l'intention. »

« Ne l'appréciez pas. Comme je l'ai dit : c'est mon travail. »

Il marqua une pause.

« Reconnaîtrais-tu la voix de ta sœur si tu l'entendais ? »

« Bien sûr. »

Il attendit une réaction, mais aucune ne vint immédiatement.

Une inquiétude commença à naître en lui.

« Tu ne penses pas qu'il y a un problème ? »

« Je pense toujours qu'il y a un problème, » répondit Kebron.

« Ça fait gagner du temps. Et ça sauve des vies. »

Il consulta ses instruments.

« Leurs systèmes de survie semblent stables. Dommage. S'ils avaient menti à ce sujet, j'aurais su qu'il y avait quelque chose qui clochait. Peut-être s'agit-il d'un piège plus subtil. »

« Ou peut-être sont-ils réellement en détresse. Mais alors... pourquoi Kalinda n'est-elle pas intervenue— ? »

Cette pensée était troublante.

Il avait simplement tenu pour acquis que sa sœur était bien passagère à bord du vaisseau scientifique.

L'idée qu'elle puisse ne pas l'être était atroce.

Voir ses espoirs se raviver puis s'effondrer ainsi...

Mais plus troublant encore, réalisa-t-il, était le fait qu'il n'avait pas remis cela en question un seul instant.

On n'acquiert ni ne conserve le pouvoir en étant facilement dupé.

Avait-il laissé son amour pour sa sœur, son désir de reconstruire une partie de sa vie passée, l'aveugler totalement ?

C'était une attitude mentale très, très dangereuse.

Et alors une voix de jeune fille retentit dans le système de communication.

« Si Cwan ? » dit-elle.

Si Cwan manqua de renverser Kebron — autant que l'on peut déplacer quelqu'un qui ressemble à une montagne de granit.

« Kally ? » cria-t-il presque.

« Si Cwan, c'est toi ? »

« Oui... oui, c'est moi... Kally, tout va bien se passer... »

« Je suis si heureuse d'entendre ta voix, Si Cwan... »

Si Cwan sentit l'émotion l'étouffer, mais Kebron murmura sèchement :

« Pose-lui une question que seule elle connaîtrait. »

« Quoi ? »

Il semblait avoir du mal à se concentrer, ce qui irrita profondément Kebron.

« Quelque chose que seule elle saurait, » répéta-t-il.

Lentement, Si Cwan hocha la tête.

« Kally... tu te souviens de ce moment ? Juste avant que nous devions partir ?

Quand je t'ai dit que je serais toujours là pour toi ? Tu te souviens de notre endroit spécial ? »

Il y eut une brève hésitation, qui fit naître un doute fugace chez Si Cwan, puis elle répondit :

« Tu veux dire ce moment près des Chutes de Feu ? C'est ça ? »

Il ferma les yeux et hocha la tête.

« Si Cwan ? C'est de ça que tu parles ? »

« Oui, c'est ça. »

« Pourquoi tu voulais savoir ça ? »

« Juste par prudence. Tu comprends. De nos jours, on ne peut jamais être trop prudent. »

Il regarda Kebron avec triomphe, qui se contenta de grogner en dirigeant le vaisseau vers le Kayven Ryin.

« D'accord, Si Cwan... comme tu veux. »

« Nous serons là dans quelques minutes, Kally. Ne t'inquiète pas. Nous arrivons.

»

« D'accord, Si Cwan. À tout à l'heure. »

Et la communication se coupa.

\* \* \* \* \*

Et au moment même où la communication fut coupée, Kebron immobilisa totalement le vaisseau dans l'espace.

Si Cwan s'en rendit immédiatement compte.

« Qu'est-ce que tu fais ? » demanda-t-il.

Zak Kebron se tourna dans son siège.

« Je n'aime pas ça. »

« Quoi ? »

« J'ai dit que je n'aimais pas ça. »

Si Cwan semblait prêt à exploser.

Son corps tremblait de fureur contenue.

« Maintenant, écoute-moi bien, » dit-il sèchement.

« Je sais de quoi il s'agit. »

« Ah oui ? » demanda Kebron, nullement impressionné par la colère de Si Cwan.

« Ça ne te suffit pas de continuer à me mépriser ou de nier mon droit d'être à bord de l'Excalibur.

Mais maintenant... maintenant tu serais prêt à faire du mal à une jeune fille que tu n'as jamais rencontrée... qui ne t'a jamais rien fait... »

« Ça doit être agréable d'être prince, » répondit Kebron d'un ton égal, « et de tout savoir sur tout. »

Puis il jeta un coup d'œil au tableau de contrôle.

« Ils nous appellent. »

« Évidemment ! Ils se demandent ce qui se passe. »

Si Cwan contourna son siège et fit face à Kebron, sa colère montant encore.

« Ils n'ont aucune idée qu'un Brikar rancunier essaie de me rendre la vie impossible ! »

Kebron l'ignora et ouvrit la communication.

Il commença à dire : « Marquand ici, » mais n'eut même pas le temps de terminer qu'une voix agitée lança sans préambule :

« Pourquoi reculez-vous ? »

« Nous retournons à notre vaisseau, » répondit Kebron d'un ton plat.

« Une situation a attiré notre attention. Marquand terminé. »

Et sur ces mots, il coupa la communication.

« Qu'espères-tu accomplir ? » exigea Si Cwan.

« Simplement être prudent. »

« Tu parles ! C'est juste une tentative pour me déstabiliser, pour interférer avec— »

Impassible, le Brikar l'interrompit :

« Ce système solaire, comme tous les autres, ne tourne pas autour de vous.

Je n'aime pas qu'elle ait coupé la communication.

Si j'étais une jeune femme parlant à mon frère que je croyais peut-être mort, je continuerais à lui parler jusqu'à ce qu'il soit à bord.

Je ne mettrais pas fin à la communication comme si j'avais peur qu'il découvre que je suis un imposteur. »

« C'est— »

Et alors une lumière se mit à clignoter sur le panneau de contrôle, accompagnée d'un bip d'alerte aigu qui attira leur attention.

Kebron manœuvra immédiatement le vaisseau tandis que Si Cwan demandait :

« Qu'est-ce qui se passe ? »

« Nous sommes pris pour cible. Ils vont tirer sur nous. »

« Ils vont... quoi ? »

Si Cwan regarda par le hublot principal, apercevant le Kayven Ryin tandis que la navette commençait à s'en éloigner.

Un mouvement à l'arrière attira son attention.

Malgré la distance, sa vue était remarquable et il focalisa avec une grande précision.

Ce qu'il vit, ce furent deux sabords d'armes qui s'ouvraient, et deux canons phasers lourds qui se déployaient.

Et la dernière chose qu'il vit avant que la vue du vaisseau scientifique ne disparaisse fut les bouches des canons s'illuminant.

« Accrochez-vous ! » cria Kebron.

« J'essaie d'activer le moteur de distorsion avant— »

Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase que le Marquand fut frappé en plein centre par les canons phasers.

La navette se mit à tournoyer hors de contrôle tandis que Kebron luttait pour reprendre le contrôle du vaisseau endommagé.

À son crédit, il ne perdit jamais son sang-froid.

D'ailleurs, il n'était peut-être pas dans sa nature de paniquer.

Si Cwan n'était pas attaché à son siège.

Il fut projeté à travers la cabine, tentant désespérément de s'agripper à quelque chose, n'importe quoi, pour s'arrêter.

Il heurta une paroi et sentit quelque chose céder dans son épaule.

Des étincelles jaillirent de la console avant tandis que Kebron tentait d'activer les procédures d'urgence.

La navette fut secouée à nouveau et Kebron cria :

« Nous devons abandonner le vaisseau ! »

« Quoi ? »

Si Cwan était sur le dos, regardant autour de lui, étourdi et désorienté.

Il y avait une entaille sur la tête de Si Cwan que Kebron espérait moins grave qu'elle n'en avait l'air.

Cela ne ferait pas bonne impression dans son dossier s'il partait avec un passager vivant et revenait avec un cadavre.

L'idée que cela puisse ne plus avoir d'importance ne lui traversa même pas l'esprit.

Il n'était pas prêt à envisager cette possibilité.

« Les moteurs de distorsion sont hors service.

Nous sommes des cibles parfaites ici.

Nous devons partir du principe qu'ils vont continuer à tirer jusqu'à nous réduire en morceaux. »

« Pourquoi font-ils ça ? »

« À vue de nez : parce qu'ils veulent te tuer.

Moi, je ne suis qu'un spectateur malchanceux. »

Il attrapa Si Cwan par le bras, et celui-ci hurla de douleur, si bien que Kebron le lâcha immédiatement.

Il savait ne pas avoir tiré fort ; le simple mouvement avait suffi à provoquer le cri.

Il comprit alors que le bras de Cwan était blessé.

« Debout ! » dit-il, l'urgence apparaissant pour la première fois dans sa voix.

« Il faut partir. »

« Partir où ? »

« Là-bas ! »

Kebron pointa du doigt en direction du vaisseau scientifique qu'ils étaient venus secourir.

Si Cwan se releva péniblement et Kebron le saisit par la nuque, un endroit qui semblait moins douloureux.

Il le poussa vers le téléporteur à deux places situé dans le cockpit.

Le feu commençait à envahir la console principale, et la fumée remplissait la cabine.

Avec une étonnante agilité compte tenu de sa taille, le Brikar arracha un petit panneau près du téléporteur, révélant un bouton rouge qu'il pressa immédiatement.

Il s'agissait d'un dispositif de secours prévu précisément pour ce genre de situation, lorsque la reconnaissance vocale échoue et que définir des coordonnées devient impossible.

La procédure d'évacuation d'urgence s'activa, déclenchant un délai automatique de cinq secondes.

Cela leur donnait juste le temps de monter sur les plateformes de téléportation.

Si Cwan soutenait son épaule blessée tandis que Kebron le poussait presque de force sur la plateforme, espérant qu'ils disposaient réellement de ces cinq secondes.

Le téléporteur analysa automatiquement leur environnement immédiat et verrouilla la destination la plus proche susceptible d'assurer leur survie.

Et l'instant d'après, les corps de Si Cwan et Zak Kebron se dissipèrent, leurs molécules projetées à travers l'espace pour être reconstituées dans le seul endroit où ils avaient une chance de survivre : le vaisseau scientifique Kayven Ryin.

Le même vaisseau qui les avait attaqués... et qui représentait désormais leur seule chance de vivre... ne serait-ce que quelques minutes de plus.

\* \* \* \* \*

Lorsque Zoran vit le Marquand s'éloigner, il se mit à trembler de rage.

« Où vont-ils ? Nous leur avons donné ce qu'ils voulaient. Si Cwan a parlé à sa sœur. Ramenez-les ici ! »

Et il frappa Rojam sur le côté de la tête.

« Ramenez-les ! »

Rojam ressentit à peine le coup.

Il était trop préoccupé par le fait que le Marquand s'éloignait soudainement de la station, comme s'ils avaient découvert la supercherie.

Plus encore, il s'inquiétait de la réaction de Zoran et de ce qu'il pourrait faire pour exprimer sa colère.

Appelant la navette, il tenta de maîtriser la panique qui montait en lui en demandant :

« Pourquoi reculez-vous ? »

De la navette ne vint qu'une réponse brève et directe :

« Nous retournons à notre vaisseau. Une situation a attiré notre attention. Marquand terminé. »

« Ils savent ! Ils savent ! » rugit Zoran.

L'esprit de Rojam s'emballa tandis qu'il tentait d'évaluer la justesse de cette conclusion.

« Je... je ne pense pas.

Ils soupçonnent peut-être, mais ils ne savent pas.

Ils veulent voir ce que nous allons faire.

Si nous restons prudents... »

« Si nous sommes prudents, ils seront partis ! »

« Nous n'en sommes pas sûrs ! Zoran, écoute-moi— ! »

Mais écouter était la dernière chose que Zoran avait en tête.

Au lieu de cela, dans un rugissement de colère, le Thallonian massif projeta Rojam hors de son siège.

Rojam s'écrasa au sol en poussant un cri tandis que Zoran prenait place à la console.

« Éloigne-toi de là, Zoran ! » cria Rojam.

« Tais-toi ! Tu as peur de faire ce qui doit être fait ! »

Tout en parlant, Zoran manipulait rapidement les commandes.

« Je n'ai pas peur ! Mais c'est inutile ! C'est une erreur ! »

« C'est ma décision, pas la tienne !

Tu as de la chance que je ne t'aie pas déjà tué pour ton incompetence !

Et si les canons phasers que tu as installés ne fonctionnent pas comme tu l'as promis... »

Mais il n'eut pas besoin de terminer sa menace : les canons phasers se déployèrent docilement, tandis que les systèmes de visée se verrouillaient sur le Marquand.

« Au nom de tous ceux que tu as opprimés, Si Cwan... vengeance ! » gronda Zoran en déclenchant le tir.

Les canons phasers firent feu, atteignant directement leur cible, et les cris de triomphe des Thalloniens présents dans la salle de contrôle furent assourdissants.

En réalité, seuls cinq d'entre eux acclamèrent ; Rojam se redressa en se frottant la tête.

« Ce n'est pas nécessaire, » répéta-t-il, mais autant parler dans le vide.

La navette fut martelée par les tirs, impuissante face à l'assaut.

Les Thalloniens acclamaient chaque tir, ravis de l'adresse de Zoran.

Même agacé, Rojam dut reconnaître que, malgré ses défauts, Zoran était un bon tireur.

Bien sûr, le fait que les ordinateurs fassent tout le travail aidait beaucoup.

« Tire encore ! » cria Dackow, le plus petit mais parfois le plus bruyant des Thalloniens.

Dackow n'exprimait jamais d'opinion avant d'être certain de l'issue, puis soutenait la position dominante avec une telle énergie qu'on en oubliait son silence initial.

« Tu les tiens bien, Zoran ! »

Zoran tira de nouveau, manquant la navette avec un canon mais la frappant de plein fouet avec l'autre.

Tandis qu'il se réjouissait, Rojam dit sèchement :

« Qu'est-il arrivé à ton idée de serrer la gorge de Si Cwan de tes propres mains ? »

Cette remarque coupa Zoran dans son élan.

« Si tu avais mieux fait ton travail, j'aurais eu cette occasion, » répondit-il, mais sans conviction.

En réalité, les paroles de Rojam avaient terni sa satisfaction.

Il avait gagné, mais pas comme il l'aurait voulu.

Et soudain, un éclair envahit l'écran : la navette explosa en boule de feu.

Instinctivement, les Thalloniens reculèrent, comme si l'explosion pouvait les atteindre.

En quelques secondes, les flammes s'éteignirent dans le vide spatial.

Les débris du Marquand dérivèrent, méconnaissables, simples fragments métalliques.

« Brûle en enfer, Si Cwan, » dit Zoran après un moment.

Les autres acquiescèrent.

Seul Rojam ne participa pas.

Il examinait les instruments.

« Que fais-tu ? » demanda Zoran.

« J'analyse les débris, » répondit Rojam.

« Pourquoi ? » dit Juif avec sarcasme.

« Tu penses qu'ils représentent encore une menace ? »

« Peut-être bien. »

Cette déclaration déclencha des rires méprisants, jusqu'à ce que Rojam ajoute :

« Ils n'étaient pas à bord. »

« Quoi ? »

Zoran se redressa brusquement.

« Tu es sûr ? C'est impossible. »

« Ce n'est pas impossible, et ils n'étaient pas là, » dit Rojam avec assurance.

« Il n'y a aucune trace d'eux dans les débris. »

Je ne m'attendais pas à retrouver des corps intacts... pas après une telle explosion.

Mais il devrait y avoir des traces organiques.

Je ne détecte rien, seulement des fragments de la navette. »

« Tu veux dire qu'ils n'étaient jamais à bord ? Que c'était une ruse ? »

« Possible, mais peu probable. »

S'ils n'étaient pas en danger, ils ont pris beaucoup de risques pour nous forcer la main.

Mais voici une autre hypothèse : certaines navettes de la Fédération sont équipées de téléporteurs. »

« Tu penses qu'ils ont évacué avant l'explosion. »

« Exactement. »

« Mais le seul endroit où ils pouvaient aller... »

Et un sourire apparut sur son visage.

« ... c'est ici. À bord de ce vaisseau. »

Rojam hocha la tête.

Rayonnant, Zoran lui tapa dans le dos.

« Excellent. Très bon travail. »

Rojam soupira de soulagement.

Zoran se tourna vers les autres.

« Très bien, mes amis. Quelque part dans ce vaisseau, le seigneur Si Cwan et son compagnon, le lieutenant Kebron, se cachent.

Allons les débusquer... et offrir à notre ancien prince le traitement royal qu'il mérite. »

## Selar

Soleta leva les yeux de sa station scientifique lorsqu'elle se rendit compte que McHenry se tenait au-dessus d'elle.

Elle le regarda, les sourcils froncés d'interrogation.

« Oui ? » demanda-t-elle.

Jetant un regard autour de la passerelle pour s'assurer que personne ne les observait, McHenry lui dit à voix basse :

« Je voulais juste te dire merci. »

« Je t'en prie, » répondit Soleta avec simplicité, puis tenta de retourner à son étude des échantillons minéraux extraits de Thallon.

« Tu ne veux pas savoir pourquoi ? » demanda-t-il après un moment.

« Pas particulièrement, Lieutenant. Le fait que vous souhaitiez le dire me suffit.

»

« Je sais que je "décrochais" tout à l'heure, comme ça m'arrive parfois, et je sais que tu m'as défendu. Je voulais juste dire que j'apprécie. »

« J'étais consciente que vos habitudes ne représentaient aucune menace pour l'Excalibur, » répondit-elle posément.

« J'en ai informé le capitaine et le commandant. Au-delà de cela... que pourrait-on ajouter ? »

« Pourquoi es-tu partie, Soleta ? Quitter Starfleet, je veux dire. »

La question la prit de court.

À son tour, elle balaya la passerelle du regard pour vérifier que personne n'écoutait.

Elle n'avait pas à s'inquiéter ; l'écoute indiscreète n'était pas une habitude chez le personnel de Starfleet.

Pourtant, elle fut surprise de voir à quel point la question la mettait mal à l'aise.

« Cela n'a pas d'importance. Je suis revenue. »

« Si, ça a de l'importance. Nous étions amis, Soleta, à l'Académie. Camarades de classe. »

« Camarades de classe, oui. Je n'avais pas d'amis. »

Elle le dit d'un ton si factuel qu'aucune trace d'apitoiement n'était perceptible.

« Oh, arrête. Bien sûr que tu avais des amis. Worf, Kebron, moi... »

« Mark, ce n'est vraiment pas nécessaire. »

« Je pense que si. »

« Et moi je dis que non ! »

S'ils espéraient passer inaperçus, l'éclat soudain de Soleta mit fin à toute discrétion.

Toute la passerelle se tourna vers eux, surprise par cette explosion d'émotion inhabituelle.

Depuis le siège de commandement, Calhoun demanda :

« Un problème ? »

« Non, monsieur, » répondit rapidement Soleta, et McHenry confirma.

« Vous en êtes sûrs ? »

« Tout à fait. »

« Parce que vous semblez avoir un désaccord assez vif, » dit-il en les observant avec suspicion.

« Le lieutenant McHenry a simplement fait une observation scientifique, et je n'étais pas d'accord. »

Shelby intervint alors :

« Il est rare d'entendre une telle véhémence, surtout de la part d'un Vulcain. »

« Le lieutenant Soleta est très passionnée par son travail, » dit McHenry, peu convaincant.

« Je vois, » répondit Calhoun, sans vraiment y croire.

« Monsieur McHenry, temps jusqu'à Nelkar ? »

« Vingt-sept minutes, monsieur, » répondit McHenry sans hésiter, en retournant à son poste.

Calhoun ne cessait d'être impressionné par la facilité avec laquelle McHenry manipulait ces données.

Seuls les Vulcains semblaient rivaliser, et McHenry paraissait même plus rapide que la moyenne.

Ce qui n'était pas le cas de Soleta, manifestement.

Son éclat n'avait rien à voir avec un désaccord scientifique.

Mais Calhoun ne jugea pas nécessaire d'insister... tant que la sécurité du vaisseau n'était pas en jeu.

« Les Vulcains... » marmonna-t-il.

Soleta se tourna vers lui.

« Qu'avez-vous contre les Vulcains, capitaine ? »

Il observa ses oreilles pointues et répondit :

« Je pensais simplement que ce vaisseau aurait besoin de plus de Vulcains. »

« Les Vulcains sont toujours souhaitables, capitaine, » répondit-elle avant de reprendre son travail.

\* \* \* \* \*

Le salon principal de l'Excalibur se trouvait sur le pont 7, à l'arrière de la section disque, et était surnommé la « salle d'équipe ».

C'est là que Burgoyne 172 s'était retiré après son retour à bord.

Il ressentait une certaine frustration de ne pas avoir terminé son travail sur le Cambon.

S'il y avait une chose que Burgoyne détestait, c'était laisser un projet inachevé. Puis il vit entrer un autre « projet inachevé ».

Le docteur Selar venait d'entrer et cherchait une place.

Toutes les tables étaient occupées.

Elle cherchait en réalité une table vide.

Burgoyne lui fit signe de venir s'asseoir en face.

Après une hésitation, elle accepta.

« Je pense, » dit Selar d'un ton mesuré,

« que notre première rencontre n'a pas été bien gérée... ni par vous, ni par moi.

»

« La faute est surtout mienne, » répondit Burgoyne.

« En effet. Vous m'avez abordée de manière assez... insistante.

Mais je n'ai pas été suffisamment claire non plus. »

« Je n'irais pas jusqu'à dire "insistante" ... »

Elle haussa un sourcil sceptique.

Burgoyne hésita, puis proposa :

« Puis-je vous offrir un verre ? »

« Je prendrai la même chose que vous. »

(...)

« Ce n'est pas du synthéhol, » constata Selar après avoir goûté.

« Non. Ça s'appelle du whisky écossais. »

« Comment avez-vous acquis ce goût ? »

(...)

Burgoyne raconta son expérience sur Argelius II et sa rencontre avec un Terrien étrange.

« Il disait avoir plus de cent cinquante ans et avoir servi avec le capitaine Kirk...

»

Selar répondit sèchement :

« L'alcool pousse souvent à exagérer. »

(...)

« Dis-moi, docteur... suis-je dérangerant pour vous ? »

« Pas du tout. Je vous trouve dérangerant. »

« Je prends ça comme un compliment. »

(...)

« Ce que je veux dire, Selar, c'est qu'il ne faut pas avoir peur d'essayer de nouvelles choses. »

« Commandant... je ne suis pas intéressée par vous. »

« Si, vous l'êtes. Vous ne le savez simplement pas encore. »

« Sur quoi basez-vous cette conclusion erronée ? »

« Sur les phéromones. »

« Pardon ? »

« Nous, Hermats, détectons les phéromones. Vous êtes excitée. »  
« C'est impossible. »  
(...)  
« Je ne peux pas en parler. »  
« Pourquoi ? »  
« Je ne peux pas ! »  
Et soudain, Selar se leva et éclata :  
« J'ai dit que je ne peux pas ! Qu'est-ce que vous ne comprenez pas ? ! »  
Le silence se fit immédiatement dans la salle.  
Tous la regardaient.  
Elle reprit son calme avec difficulté.  
« N'avez-vous rien de plus important à faire que de me regarder ? »  
Les conversations reprirent.  
Son cœur battait vite.  
Elle tremblait.  
« Je dois partir, » dit-elle.  
Burgoyne lui saisit la main.  
« Si vous avez un problème, je veux vous aider. »  
« Je n'ai besoin de rien. Laissez-moi tranquille. »  
Et elle quitta la salle.

\* \* \* \* \*

Selar courut dans les couloirs jusqu'à l'infirmerie.  
Maxwell tenta de lui faire un rapport, mais elle l'interrompit.  
« Tout va bien ? » demanda-t-il.  
« Je vais bien. »  
« Vous semblez agitée— »  
« Êtes-vous expert en physiologie vulcaine ? »  
« Non, mais— »  
« Moi si. Et je suis en parfaite santé. »  
Elle s'enferma dans son bureau.  
Elle prit un tricot médical.  
Son rythme cardiaque était élevé.  
Sa respiration aussi.  
Elle avait du mal à se concentrer.  
Elle tenta de retrouver son calme, comme on l'enseigne aux Vulcains.  
Lentement, elle régula sa respiration.  
Elle calma son esprit.  
Elle se remémora un souvenir : sa première expérience dans une piscine à l'Académie.  
Elle ne savait pas nager.  
Un cadet l'avait poussée dans l'eau.

Elle avait failli se noyer.  
Mais elle avait appris.  
Elle se projeta mentalement dans cette eau calme.  
Flottant.  
Apaisée.  
Son contrôle revenait.  
Et alors une voix surgit :  
« Salut. »  
Burgoyne.  
Selar ouvrit brusquement les yeux.  
Elle était dans son bureau.  
Ses constantes étaient redevenues normales.  
Mais l'image de Burgoyne persistait.  
Elle se pencha vers l'ordinateur.  
« Ordinateur. »  
« En fonction. »  
« Journal médical personnel, date stellaire 50926.2... »  
Silence.  
Puis elle dit simplement :  
« Je suis dans de sérieux ennuis. »

## Kebron

« À quel point dirais-tu que nous sommes en danger, précisément ? » demanda Si Cwan d'une voix basse et tendue.

« Considérablement, » répondit Zak Kebron.

À eux deux, ils ne disposaient que d'un seul phaseur, l'arme de poing que Kebron portait habituellement lors de ses missions.

Ils n'avaient pas eu le temps de récupérer quoi que ce soit d'autre avant que la navette n'explose.

Le vaisseau scientifique n'était pas très grand — seulement huit ponts — et c'était un modèle ancien.

Des escaliers au lieu de turbolifts, et un plancher en métal grillagé qui faisait un vacarme infernal, surtout sous les pas de Kebron.

De plus, l'éclairage était faible.

Impossible de dire si c'était dû à une alimentation de secours ou à une manœuvre destinée à les désorienter.

Ils se tenaient recroquevillés dans un coin.

« C'est insensé, » murmura Si Cwan.

« Pourquoi nous ont-ils tiré dessus ? »

« Quand on veut tuer quelqu'un, c'est généralement une méthode efficace. »

« Mais pourquoi voulaient-ils nous tuer ? »

« Sans importance. Le fait est là, et c'est tout ce qui compte. »

« Il nous faut un plan, » dit Si Cwan.

Kebron réfléchit un instant.

« Survivre. »

« Évidemment. Tu fais exprès d'être obtus ? »

Kebron le fixa.

« Nous sommes en danger parce que tu as insisté pour sauver ta sœur. N'oublie pas. »

« Très bien. Maintenant qu'on a attribué les responsabilités, on agit ? »

Silence.

« Je propose qu'on se sépare. »

« Et moi je dis que tu es idiot. »

« Pourquoi ? »

« Parce que séparément, personne ne couvre les arrières de l'autre. »

Si Cwan tenta de partir.

Kebron le plaqua violemment contre le mur.

« Tu n'es pas un prince ici. Tu obéis. Ou je t'écrase la tête moi-même. Compris ?

»

« Parfaitement, » réussit à dire Si Cwan.

Kebron relâcha sa prise.

« Ils arrivent, » murmura-t-il.

« Deux. »

« Mieux vaut supposer qu'ils sont plus nombreux. »

Ils se dissimulèrent près d'un escalier.

« Appât, » dit Kebron en désignant Si Cwan.

Si Cwan prit position.

Deux Thalloniens descendirent.

Ils étaient armés de blasters à plasma.

« Où est l'autre ? » demanda l'un.

« Mort, » répondit Si Cwan.

« Je ne te crois pas. »

« Où est ma sœur ? »

« Mon nom est Skarm. Et voici Atol. Nous allons te tuer. »

Skarm visa.

Mais Kebron surgit, attrapa ses jambes.

Skarm chuta.

L'arme tomba.

Si Cwan se précipita.

Tir de plasma.

Explosion.

Si Cwan sauta, s'agrippa au plafond.

Son manteau prit feu.

Il l'arracha.

Kebron projeta Atol dans les flammes.

Skarm mourut sur le coup.

Atol brûla vif.

Les systèmes anti-incendie s'activèrent.

Si Cwan atterrit au sol.

Il saisit Atol.

« Où est ma sœur ? Qui est derrière tout ça ? »

Atol tenta de parler.

« Zoran ? »

Atol hocha la tête... puis mourut.

Kebron observa les corps.

« On est censés offrir une chance de se rendre, non ? » dit Si Cwan.

« Rumeurs exagérées. »

« Qui est Zoran ? »

« Quelqu'un qui veut me tuer. »

« Pas très original. »

Ils avancèrent.  
Une ombre surgit.  
Kebron poussa Si Cwan et tira.  
Trop tard.  
Kebron fut touché à l'épaule.  
Odeur de chair brûlée.  
Il lâcha son arme.  
Si Cwan la récupéra et tira.  
L'ennemi fuit.  
Si Cwan le poursuivit.  
Trop vite.  
Une barre de fer le frappa.  
« Dackow, » dit Si Cwan.  
Dackow attaqua.  
Si Cwan arracha une grille du sol et s'en servit comme bouclier.  
Les coups pleuvaient.  
Puis Si Cwan lança la grille.  
Elle transperça Dackow.  
Sa colonne céda.  
« Où est Kalinda ? »  
Dackow cracha du sang.  
Mort.  
Kebron arriva derrière lui.  
« Pose les questions avant de tuer. »  
« J'essaierai. »  
« Combien restent-ils ? »  
« Aucune idée. »  
Kebron ramassa les armes.  
« Prends-en une. »  
« Je n'aime pas les armes. »  
« Moi non plus. »  
Ils avancèrent.  
Puis un bip retentit.  
Dackow... émettait un signal.

\* \* \* \* \*

Dans la salle de contrôle, Zoran fixait Rojam.  
« Impossible de les contacter ? »  
« Non. »  
« Trois contre deux... et ils gagnent ? »  
« Parce que Starfleet n'est pas composée d'idiots. Et Si Cwan est dangereux. »  
Zoran s'emporta.

Puis le communicateur bipa.  
« Dackow ? »  
Une voix répondit :  
« Non. Bonjour, Zoran. »  
« Si Cwan... »  
« Où est Kalinda ? »  
« Elle est morte, imbécile ! »  
Rojam fut choqué.  
Zoran avait perdu un avantage.  
« Pourquoi ? »  
« Je veux le briser. »  
« Il t'a manipulé ! »  
Juif intervint :  
« On doit abandonner le vaisseau. »  
« Et le laisser partir ? »  
« Il n'était pas prévu de le capturer ! »  
Silence.  
« Dix minutes, » dit Zoran calmement.  
Ils acceptèrent.  
« Pose une bombe. Quinze minutes. »

\* \* \* \* \*

« Elle est morte, imbécile ! »  
Les mots transpercèrent Si Cwan.  
Kebron le soutint.  
« Calme-toi. »  
« Tu mens ! » cria Si Cwan.  
Kebron lui arracha le communicateur.  
« Il ne répondra pas. »  
Si Cwan tremblait de rage.  
« Je vais le tuer. À mains nues. »  
« Il y a d'autres solutions. »  
« Non. »  
Le communicateur bipa.  
« Bonjour, Si Cwan... » dit Zoran.  
Kebron fit signe de se taire.  
« Ta sœur est morte en criant ton nom... »  
Si Cwan tremblait.  
« Trouve-moi... si tu peux. »  
Silence.  
Kebron le saisit.  
« Reprends-toi. »

« Je vais le tuer... »

« Pas dans cet état. »

Kebron raconta alors son passé : ses parents tués par des pirates, sa vengeance ratée, sa colère qui avait failli le tuer.

« Ne fais pas la même erreur. »

Si Cwan reprit lentement le contrôle.

« Parle-moi de Zoran. »

« Il n'est pas seul. Rojam. Juif.

Nous étions quatre... autrefois. »

« Tu as tué ton meilleur ami ? »

« Oui. »

Silence.

« Bien. Alors viens. Je vais te montrer comment on fait. »

## V

« N'est-ce pas incroyable ? » murmura Calhoun, tandis que la planète Nelkar tournait sous eux.

Il la contemplait sur l'écran.

« Une planète ressemble tellement à une autre, vues d'ici.

Parfois, on a envie de prendre des peuples liés à leur planète qui sont en guerre entre eux, de les amener ici, de leur montrer leur monde.

De leur faire comprendre que c'est un seul monde qu'ils devraient partager, plutôt que de se battre pour lui. »

Depuis sa position à côté de lui sur la passerelle, Shelby demanda :

« Et si quelqu'un avait fait ça pour le jeune... »

Elle hésita sur la prononciation, comme toujours, en l'étranglant légèrement, « M'k'n'zy de Calhoun... aurait-il arrêté de se battre ? »

« Non, » dit-il avec un aveu amusé.

Il pensa à l'épée courte accrochée au mur de sa salle de commandement.

« Monsieur Boyajian, » dit-il d'une voix un peu plus forte, changeant délibérément de sujet, « avez-vous relevé la surface de la planète ? »

« Pas encore, monsieur.

À cet instant, je suis...

Attendez.

Réception d'une transmission. »

« À l'écran. »

L'écran vacilla très légèrement, puis un Nelkarite apparut.

Il avait le même aspect angélique que Laheera...

Cette même apparence « trop belle pour être vraie » que Calhoun avait trouvée si agaçante lors de leur première rencontre avec les Nelkarites.

« Salutations, » dit-il d'une voix musicale évoquant celle de Laheera.

« Je suis Celter, gouverneur de la capitale Selinium.

Bienvenue sur Nelkar. »

« Mackenzie Calhoun, capitaine de l'Excalibur.

Laheera nous a informés que vous étiez disposés à offrir un refuge aux passagers que nous avons à bord. »

« C'est exact.

Et elle nous a également informés, » et une claire amusement teinta ses traits, « que vous ne nous faisiez pas confiance. »

« Il est de mon devoir d'être prudent lors des premiers contacts, » répondit Calhoun raisonnablement.

« Je serais négligent si je n'avais pas au moins quelques réserves à l'idée de déposer quatre douzaines de personnes sur un monde étranger. »

« Je vous rappelle, Capitaine, que les étrangers, ici, c'est vous.

Si quelqu'un a le droit d'être inquiet, c'est nous.

Et pourtant, nous vous accueillons, nous vous faisons confiance.

Nous aimerions penser que nous devrions bénéficier, au minimum, de la même considération. »

« Message reçu, » dit Calhoun.

« Néanmoins, si cela ne vous dérange pas, nous enverrons une escorte avec nos passagers.

Je préfère un rapport de première main sur l'environnement où nous les déposons. »

« Comme vous voudrez, Capitaine, » répondit Celter avec une indifférence polie.

« Nous n'avons rien à cacher.

Nous faisons simplement de notre mieux pour être altruistes.

Ce sont, après tout, des temps inhabituels. »

« Tous les temps sont inhabituels, Gouverneur.

Certains le sont simplement plus que d'autres.

Veuillez nous transmettre les coordonnées pour une équipe d'exploration, et nous préparerons vos nouveaux résidents pour l'atterrissage.

Calhoun, terminé. »

L'écran s'éteignit avant que Celter ne puisse ajouter quoi que ce soit.

Et alors, avant que Calhoun ne puisse donner le moindre ordre, faire la moindre déclaration, Shelby dit d'un ton net :

« Capitaine, demande l'autorisation de diriger l'équipe d'exploration, monsieur. »

Cette demande interrompit Calhoun en pleine réflexion, et il se tourna vers Shelby.

Un seul regard dans ses yeux violets profonds suffit pour que Shelby comprenne qu'elle avait vu juste : Calhoun avait l'intention de mener lui-même l'équipe d'exploration, malgré les règles de Starfleet.

S'il avait annoncé la composition de l'équipe avant qu'elle ne parle, elle aurait dû tenter de le faire changer d'avis après coup.

Elle n'avait aucune envie d'engager un bras de fer avec lui ; mais elle comptait bien remplir ses devoirs de premier officier de l'Excalibur.

Et l'un de ces devoirs était de diriger les équipes d'exploration afin que le capitaine reste en sécurité sur la passerelle.

Tout cela passa dans un regard silencieux entre eux.

C'était si subtil, si discret, que personne d'autre sur la passerelle ne s'en aperçut.

Calhoun connaissait l'esprit de Shelby, et elle connaissait le sien.

Il comprenait parfaitement pourquoi elle était intervenue, et cela ne semblait pas particulièrement lui plaire.

Mais en même temps, il savait qu'elle essayait de respecter sa position et ses sentiments.

Elle avait proposé sa candidature de manière à ce que sa présence dans l'équipe puisse apparaître comme une décision immédiate du capitaine, plutôt qu'un point de désaccord entre eux.

Lentement, il dit :

« Très bien.

Commandant Shelby, vous dirigerez une équipe composée de vous-même, du lieutenant Lefler et de l'agent de sécurité Meyer. »

Robin Lefler leva les yeux de son poste.

« Moi, monsieur ? »

« Je veux une évaluation de leur niveau technologique.

Votre formation d'ingénieur fait de vous le choix approprié.

De plus, vous avez terminé dans les trois premiers pour cent de votre promotion en procédures de premier contact à l'Académie. »

Elle cligna des yeux, surprise, manifestement impressionnée par la maîtrise apparente de son capitaine sur les détails de sa carrière académique.

Même elle ne se souvenait pas exactement de son classement dans ce cours précis.

« Euh... oui, monsieur. »

Elle se leva de son poste, et Boyajian, un solide « joker » de la passerelle, prit sa place.

Elle partit aux côtés de Shelby.

« Capitaine, » dit McHenry dès qu'elles furent parties, « comment saviez-vous que Lefler avait obtenu un si bon score en cours de P.C. ? »

Calhoun sourit.

« Je ne le savais pas.

Mais qui va nier avoir bien réussi un cours ? »

« Capitaine. »

Il se tourna vers Soleta, qui venait de parler.

« Oui, lieutenant ? »

« Le docteur Selar souhaite que je descende à l'infirmerie. »

« Êtes-vous malade, lieutenant ? »

« Pas à ma connaissance, monsieur.

Je ne suis pas certaine de la raison pour laquelle elle souhaite me voir.

Elle vient de me contacter en privé via mon badge de communication.

Je suppose qu'il s'agit d'une affaire personnelle.

Permission de quitter la passerelle ? »

Calhoun y réfléchit un instant, se demandant s'il devait aller voir Selar directement.

Mais quelque chose lui dit de garder ses distances.

« Vous me demandez la permission pour quelque chose d'aussi simple que quitter la passerelle ? »

« Le règlement stipule, monsieur, qu'en situation de contact ou en mission, tout le personnel doit rester à son poste et demander l'autorisation pour toute raison si— »

« Je connais le règlement, lieutenant, mais celui qui l'a écrit n'est pas ici. Vous êtes une grande fille, Soleta.

Dites-moi simplement que vous partez, et évitez de faire tomber votre badge dans les toilettes pour que je puisse vous joindre. »

« Monsieur, je quitte la passerelle. »

« Bon voyage. »

Elle entra dans le turbolift et Calhoun soupira intérieurement.

Qu'allait-il se passer ensuite ?

Quelqu'un allait-il crier « Capitaine sur la passerelle ! » chaque fois qu'il y mettait le pied ?

Une partie de lui appréciait le respect des procédures.

Mais il avait aussi vu des gens les suivre avec tant de rigidité que d'autres en étaient morts.

Morts inutilement.

Une voix intérieure l'avertit de ne pas trop s'y attarder, car cela menait à la folie.

Il reporta donc son attention sur la planète qui tournait sous eux.

Il sentit les poils de sa nuque se hérissier.

Il n'aimait pas du tout ce qu'il ressentait.

\* \* \* \* \*

L'Excalibur ne disposait pas des installations nécessaires pour téléporter les quatre douzaines de passagers du Cambon en une seule fois.

Ils furent donc envoyés par groupes de six, Shelby, Lefler et Meyer faisant partie du premier groupe.

Meyer était mince mais nerveux, et ses yeux bleus perçants semblaient tout observer.

Il possédait également le tir le plus rapide du vaisseau.

Lefler commença immédiatement à étudier l'architecture de Selinium, tout en enregistrant ses observations sur son tricordeur.

Ils s'étaient matérialisés sur ce qui semblait être une place principale de la ville.

Ils se tenaient sur une passerelle surélevée, construite au-dessus de routes où la circulation se déplaçait à vive allure.

Lefler remarqua que les véhicules étaient strictement basiques, roulant sur des roues plutôt que sur des systèmes antigrav ou maglev.

La ville s'élevait tout autour d'eux.

Cependant, ce n'était pas un endroit particulièrement vaste, ce qui était étrange pour une capitale.

En réalité, les scans initiaux de Selinium n'indiquaient pas plus de cent mille habitants, ce qui était—relativement parlant—minuscule.

Pourtant, quelque chose dans les bâtiments semblait... légèrement anormal.

Lefler se mit aussitôt à les analyser.

Elle était tellement absorbée qu'elle ne vit même pas le comité d'accueil s'approcher de l'équipe, et ne leva les yeux qu'en entendant Shelby dire :

« Bonjour.

Je suis le commandant Shelby, U.S.S. Excalibur.

Capitaine Laheera, si je me souviens bien. »

Laheera, entourée de plusieurs autres officiels, inclina la tête en signe de reconnaissance.

« "Capitaine" serait davantage votre terme que le nôtre.

L'équivalent le plus exact serait quelque chose comme "Première parmi les égaux".

Mais "Capitaine" fera l'affaire, si cela vous convient. »

Lefler fut frappée par le fait que Laheera était plutôt petite.

En réalité, aucun d'entre eux ne dépassait beaucoup un mètre cinquante.

Et pourtant, quelque chose en eux, une sorte de lumière intérieure, les faisait paraître... plus grands qu'ils ne l'étaient.

Plus impressionnants... quelque chose.

Leur tenue ne laissait certainement pas beaucoup de place à l'imagination.

Contrairement à l'aspect plus « officiel » de la tenue qu'elle portait lors de leur première rencontre, Laheera était désormais vêtue entièrement de blanc moulant : un haut blanc serré tombant juste sous les hanches, et des leggings blancs.

Le tissu épousait si étroitement sa silhouette que Shelby dut regarder à deux fois pour s'assurer qu'il ne s'agissait pas de peinture corporelle.

Ce n'était pas le cas, mais cela aurait pu l'être.

Shelby fit les présentations rapidement, puis remarqua que le capitaine Hufmin du Cambon se tenait non loin.

Il avait été l'un des premiers à descendre, soucieux de s'assurer que ses passagers étaient bien pris en charge.

Cependant, Shelby put voir, à la façon légèrement haletante dont il regardait Laheera, que son attitude coopérative ne relevait pas uniquement du devoir.

Il était clairement fasciné par la beauté indéniable de leurs hôtes.

Et vu la tenue actuelle de Laheera, son intérêt ne faisait qu'augmenter.

Laheera aurait probablement pu lui demander de mettre un phaseur dans sa bouche et d'appuyer sur la détente, et il l'aurait fait avec reconnaissance, ses derniers mots étant des remerciements profonds pour l'honneur de la servir.

Pendant ce temps, Lefler se reconcentra sur ses fonctions pendant les présentations.

Shelby s'approcha d'elle alors que Laheera et ses associés se dirigeaient vers les réfugiés qui continuaient de se matérialiser.

« Votre avis, lieutenant ? » demanda Shelby.

« Commandant... vous connaissez les Borgs, si je me souviens bien. »

« Un peu, » répondit Shelby sèchement.

« Eh bien... cet endroit me fait un peu penser à eux, dans le sens où les Borgs ont... quel est le mot... ? »

« Assimilé ? » suggéra Shelby.

« Exact.

Assimilé des technologies de toute la galaxie.

Sauf que les Borgs les intègrent de manière uniforme.

Ici, c'est... un mélange disparate.

Regardez autour de vous.

Tout est assemblé sans logique.

On ne peut pas saisir l'identité du lieu.

Là-bas, par exemple, » dit-elle en pointant du doigt.

« Regardez le dôme de ce bâtiment. »

« Quoi ? » dit Shelby, puis elle commença à comprendre.

« Attendez... ce n'est pas... ? »

« Andorien, oui.

On le reconnaît aux marques sur le bord inférieur. »

« Que fait un dôme andorien ici ? »

« Il y a une colonie andorienne abandonnée à la frontière du secteur 221-G.

Je suppose que les Nelkarites l'ont pillée à un moment donné.

Ils ont pris tout ce qui les intéressait.

Cette personne là-bas, avec Laheera ?

Elle porte une cape de conception tellarite.

Et cette porte dorée en forme d'iris ?

Elle vient d'un vaisseau esclavagiste orion.

Cet endroit est comme un puzzle géant.

C'est comme... » elle chercha la bonne comparaison.

« Comme entrer dans un village cannibale et y trouver des vêtements ou des objets pris à leurs... anciens... repas. »

« Vous dites qu'on risque de devenir le prochain centre d'intérêt des Nelkarites ? » demanda Shelby lentement.

Elle remarqua que Laheera et les autres revenaient vers elles.

Lefler sembla y réfléchir un instant, puis rejeta l'idée.

« Non... non, je ne pense pas.

Ils semblent simplement intéressés par la technologie.

Je ne pense pas qu'ils soient dangereux.

C'est juste une petite race débrouillarde qui essaie d'utiliser tout ce qui lui tombe sous la main pour progresser.

Je parierais même qu'ils ont bricolé le vaisseau que nous avons affronté. »

« Oui, Soleta a fait la même remarque.

Sans dire "bricolé", mais il semblait être un assemblage de technologies diverses, notamment kreel. »

« Il est possible que des pillards kreels aient tenté de venir ici pour profiter d'eux... et l'aient payé de leur vaisseau. »

« Ce qui signifie que les Nelkarites sont parfaitement capables de se défendre, » observa Shelby.

« C'est une bonne nouvelle pour les réfugiés.

Ils auront besoin de protection. »

« Commandant, » intervint la voix musicale de Laheera.

« Ai-je entendu parler de... protection ? »

Elle semblait presque amusée.

« Vous ne pensez tout de même pas que nous représentons une menace ? »

Le capitaine Hufmin arriva à ce moment-là, et avant que Shelby ne puisse répondre, il déclara avec assurance :

« Oh, je doute que le commandant Shelby ait jamais pensé une chose pareille.

N'est-ce pas, commandant ? »

Shelby sourit sans s'engager.

« Je suis plutôt curieuse, Laheera.

Nous vous confions quatre douzaines de réfugiés.

Où comptez-vous les installer ? »

« Oh, ce n'est pas un problème du tout.

Je suis ravie que vous posiez la question, » dit-elle avec enthousiasme.

« Nous avons de merveilleuses installations préparées pour eux. »

« Pas des camps ou quelque chose du même genre, j'espère ? »

« Pas du tout, commandant. »

Laheera se pencha en avant, presque complice.

« C'est tellement luxueux que vous pourriez avoir envie d'y rester vous-même au lieu de retourner sur l'Excalibur. »

Imitant légèrement son ton chantant, Shelby répondit avec un faux enthousiasme :

« C'est un risque que je suis prête à prendre. »

Lefler porta la main à sa bouche pour cacher son rire.

« Venez, » dit Laheera, faisant signe aux réfugiés.

« Suivez-moi, je vais vous conduire à vos logements. »

Puis, se tournant vers Shelby, elle ajouta avec satisfaction :

« Vous pourrez ensuite retourner auprès de votre capitaine et lui dire que vos gens sont entre de bonnes mains. »

Elle passa son bras sous celui de Hufmin et ils s'éloignèrent ensemble.

Shelby et Lefler échangèrent un regard.

« Je crois que je vais être malade, » dit Lefler.

## VI

« Je crois que je suis malade.

Mentalement malade.

Et j'ai besoin de vos services pour le déterminer. »

Le docteur Selar et le lieutenant Soleta se trouvaient dans les quartiers privés de Selar.

Soleta s'était rendue à l'infirmerie comme Selar l'avait demandé, mais dès son arrivée, le médecin vulcain avait immédiatement décidé que son bureau n'offrait pas une discrétion suffisante, et elle avait donc demandé qu'elles déplacent leur entretien.

Soleta fut frappée par le dénuement absolu des quartiers de Selar.

On aurait dit qu'elle n'y vivait pas vraiment ; comme si toute sa vie se résumait à l'infirmerie, et que ses quartiers n'étaient que l'endroit où elle se retirait pour satisfaire aux exigences minimales nécessaires à sa survie.

Il y avait son ordinateur (standard)... son lit (standard)...

... et une seule lampe.

Le fait qu'il n'y eût rien d'autre dans la pièce pour attirer son attention poussa naturellement Soleta à se concentrer sur elle.

Elle était haute d'environ trente centimètres, cylindrique, et irradiait une lueur bleue.

Soleta y trouva quelque chose d'indiciblement triste, sans pouvoir comprendre exactement pourquoi.

Pourquoi une lampe dégagerait-elle une telle tristesse ?

Selar vit ce qui avait attiré son attention.

Elle ne sourit pas, bien sûr, ne fronça pas les sourcils non plus, et ne manifesta aucune émotion.

« Vous n'avez jamais vu une Shantzar ?

Une lampe-mémoire ? »

« Non, je... non, » dit Soleta.

« Une sorte d'hommage ? »

« D'une certaine façon, oui.

À quelqu'un... disparu depuis longtemps. »

Puis, d'un ton vif, elle se tourna vers Soleta et dit :

« Je me trouve dans une... situation quelque peu difficile.

Je dois solliciter votre indulgence, non seulement comme membre d'équipage, mais aussi comme compatriote vulcaine... en vérité, la seule autre Vulcaine à bord de ce vaisseau.

Je vous demande... »

Elle s'éclaircit la gorge.

« Je vous demande officiellement de m'accorder secours. »

Soleta n'était pas aussi habile que Selar lorsqu'il s'agissait de masquer sa surprise.

« Une demande officielle ?

Vous ne pouviez pas simplement me demander mon aide, en supposant que je vous l'accorderais ? »

Selar baissa les yeux.

Cela surprit Soleta de voir qu'elle avait du mal à soutenir son regard.

« Nous parlons de choses délicates et incertaines.

Je ne souhaite pas imposer cela à l'amitié. »

« Sommes-nous amies ? »

« Pas à ma connaissance, » dit Selar.

« C'est précisément la question. »

« Je ne peux pas dire que je comprends, car ce serait mentir. »

Selar promena son regard dans sa cabine, partout sauf sur Soleta.

« Je n'interagis pas bien... avec les autres, » dit-elle après un moment.

« Aveu curieux pour un médecin, » ne put s'empêcher de remarquer Soleta.

Une autre y aurait vu une critique, mais Selar se contenta d'incliner la tête.

« En tant que médecin, je ne me vois pas comme interagissant avec des individus, mais plutôt avec leurs affections.

Il n'est pas plus nécessaire de s'investir émotionnellement dans ses patients qu'il ne l'est, pour un ingénieur, de se lier à un coupleur d'énergie.

Si cela casse, c'est mon travail, ma vocation, de le réparer.

C'est tout. »

« Mais les ingénieurs s'attachent, n'est-ce pas ? » demanda Selar.

« Les humains en particulier.

Ils ont tendance à attribuer une forme de vie aux objets inanimés.

Ils vont même jusqu'à donner un genre à leurs vaisseaux, en les appelant "elle".

»

« Certes.

Cela leur apporte... du réconfort, j'imagine.

Les humains ont fréquemment besoin de réconfort. »

Elle regarda Soleta avec hauteur.

« Les Vulcains, non.

C'est l'un des éléments qui a constitué notre plus grande force. »

Et avec un soupir, Soleta répondit :

« Ou notre faiblesse. »

Selar sembla sur le point de répondre, mais changea manifestement d'avis.

« Nous nous éloignons du sujet, » dit-elle, paraissant de nouveau intensément intéressée par tout ce qui n'était pas Soleta.

« Je vous ai officiellement demandé secours.

Comprenez-vous les implications d'une telle requête ? »

« Je crois que oui, » dit lentement Soleta.

« Vous me demandez de m'engager à vous aider dans une affaire dont j'ignore la nature, sans savoir à quoi cet engagement m'oblige.

Cela ne me laisse aucune possibilité de dire que la demande dépasse mes capacités.

Aucune possibilité de simplement refuser, quelle qu'en soit la raison.

C'est généralement une requête formulée par une personne assez misérable et terrifiée, qui a le sentiment de n'avoir personne sur qui compter. »

« Je contesterais l'exactitude de la dernière affirmation... »

« Vraiment ? » demanda Soleta avec une intensité si soudaine qu'elle força pratiquement Selar à la regarder en face.

« Vraiment ? »

« Je... »

Sa discipline vulcaine était impressionnante.

Le menton très légèrement relevé, elle dit :

« Puisque je suis en train de vous demander secours, il ne conviendrait pas que je conteste vos opinions.

Croyez ce que vous voulez.

Mais j'apprécierais une réponse à la question. »

« La réponse est non. »

Soleta pivota sur elle-même et se dirigea vers la porte.

Elle était presque arrivée lorsque Selar l'arrêta d'un mot...

« S'il vous plaît. »

Il n'y avait pas plus d'émotion, pas plus d'inflexion dans ce mot unique que dans tous ceux qui l'avaient précédé.

Et pourtant, Soleta était certaine d'y entendre le désespoir dans la voix de Selar.

Elle se retourna vers le médecin et dit d'un ton plat, les mots prononcés d'un seul élan :

« Je vous accorde par la présente, de mon plein gré, secours.

En quoi puis-je vous être utile ? »

Selar fit un pas en avant et dit :

« Faites une fusion mentale avec moi. »

« Quoi ? »

« Je m'inquiète de mon état mental.

Ma crainte est que mes facultés mentales commencent à se dégrader.

J'ai éprouvé des... sentiments.

Des sensations.

Des confusions qui ne peuvent être jugées qu'inappropriées au regard de ma formation et de mon expérience. »

Lentement, Soleta s'enfonça dans un fauteuil, sans quitter Selar des yeux.

« Vous voulez que je fasse une fusion mentale avec vous. »

Selar se mit à arpenter la pièce, parlant d'une manière cliniquement détachée qui la mettait bien plus à l'aise que de reconnaître le trouble émotionnel qu'elle s'efforçait de contenir.

« Je crois souffrir des premiers stades du syndrome de Bendii, provoquant la désintégration de mon autodiscipline. »

« Si c'est ce que vous croyez, il doit bien exister des tests médicaux... »

Mais Selar secoua la tête.

« Le syndrome de Bendii, à ce stade, ne serait pas détectable par les technologies médicales standard.

Il existe bien des symptômes physiques, oui, des changements dans certaines ondes.

Mais ceux-ci peuvent être attribués à diverses affections possibles.

Cela pourrait aussi être la maladie de Hibbs, ou la télémiostose... cela pourrait même être le Pon farr, bien que ce soit impossible. »

« Impossible... pourquoi ?

Le moment ne correspond pas ? »

Selar se sentit soudain très mal à l'aise.

« Oui. »

« Quand remonte le dernier— ? »

« Cela ne peut pas être ça, croyez-moi, » lui dit Selar sans ambiguïté.

Considérant visiblement le sujet comme clos, elle poursuivit d'un ton vif :

« Dans cette situation, un diagnostic par fusion mentale serait la procédure admise et appropriée sur Vulcain.

Il existe des médecins, des psi-médecins, spécialisés dans cette technique. »

« Mais nous ne sommes pas sur Vulcain, et je ne suis pas médecin, » lui rappela Soleta.

« Je ne suis pas à l'aise avec cette situation. »

« Je le comprends parfaitement.

Cependant, il ne serait pas nécessaire que vous possédiez une formation médicale.

Pendant la fusion, je pourrai utiliser votre point de vue "extérieur" comme un outil diagnostique.

Si je n'étais pas moi-même médecin, et si je n'étais pas rigoureusement formée à ce type de procédure, cela serait impossible.

En l'état, c'est plus lourd et moins efficace que de confier la procédure à un psi-médecin.

Mais je suis disposée à m'en contenter. »

Un long moment passa, pendant lequel Soleta ne dit rien.

Selar n'était pas stupide ; l'hésitation de Soleta était évidente.

Mais elle n'était pas prête à reculer.

« Vous m'avez accordé secours, » lui rappela-t-elle, comme si ce rappel était nécessaire.

« Vous ne pouvez pas refuser. »

« C'est vrai.

Cependant... »

Soleta se leva, redressant les épaules.

Elle semblait encore plus mal à l'aise maintenant que Selar quelques instants plus tôt, et elle n'avait ni l'autodiscipline ni la maîtrise nécessaires pour le dissimuler aussi habilement que le docteur Selar.

« ... cependant, j'ai le droit de vous demander de me libérer de ma promesse.

Je le fais à présent. »

« Je ne le ferai pas. »

« Vous me forceriez à faire une fusion mentale avec vous ? »

Soleta ne fit absolument aucun effort pour cacher sa surprise.

« C'est contraire à... »

Elle ne parvenait même pas à l'exprimer.

La fusion mentale était quelque chose de personnel, de privé.

Forcer quelqu'un à la pratiquer sur vous, ou imposer votre propre esprit à un autre... c'était pratiquement impensable.

« Lieutenant, je comprends votre hésitation, » commença Selar.

« Non, je ne crois pas que vous la compreniez. »

« Nous nous connaissons à peine, et vous vous sentez contrainte, » commença Selar.

« Une telle fusion exigera que vous sondiez plus profondément qu'à l'ordinaire.

Le genre de fusion qui ne se pratique qu'entre intimes, ou par des psi-médecins extrêmement entraînés, capables de telles intrusions privées tout en protégeant— »

Mais Soleta l'interrompit d'un geste impatient.

« Il ne s'agit pas de cela.

Pas du tout. »

À cela, Selar fut légèrement surprise.

« Dans ce cas... peut-être souhaitez-vous m'expliquer. »

« Je ne le souhaite pas.

Libérez-moi maintenant de ma promesse. »

« Non. »

Les deux femmes se dévisagèrent, chacune inébranlable dans sa résolution.

Ce fut Soleta qui céda la première.

Elle détourna le regard de Selar et, d'une voix si basse que Selar faillit ne pas l'entendre, murmura :

« C'est pour votre bien. »

« Mon bien ?

Lieutenant, j'ai besoin de votre aide.

C'est là que réside mon "bien". »

« Vous ne voulez pas de mon aide. »

« Je crois savoir ce que je veux et— »

« Vous ne voulez pas de mon aide ! »

L'éclat avait été si inattendu, si peu caractéristique, si peu vulcain, que — si Selar avait été humaine — elle serait restée bouche bée de stupeur.

En l'état, elle eut déjà du mal à contenir son incrédulité.

Soleta avait l'air de quelqu'un à qui on aurait arraché un morceau d'âme.

Elle luttait pour retrouver sa contenance, avec un succès partiel seulement.

De toute sa vie, Selar n'avait jamais rencontré de Vulcaine dont l'émotivité fût aussi proche de la surface.

Tout ce qu'elle savait, c'est qu'elle commençait à se sentir moins comme une suppliante que comme un bourreau.

« Je vous en libère, » dit-elle lentement.

Soleta laissa échapper un soupir instable de soulagement.

« Merci, » dit-elle.

Manifestement, elle voulait partir maintenant.

Elle voulait mettre autant de distance que possible entre Selar et elle.

Mais les raisons de son éclat, et la curiosité ouverte de Selar, étaient impossibles à ignorer.

Elle ne pouvait pas faire comme si rien ne s'était passé, et — malgré la taille de l'Excalibur — cela restait, à l'échelle des choses, un lieu exigu pour vivre lorsqu'il y avait quelqu'un dont la présence allait vous mettre mal à l'aise.

Surtout lorsqu'il s'agissait du médecin-chef du vaisseau ; pas exactement le genre de personne avec qui l'on pouvait espérer ne jamais avoir à interagir.

Soleta s'adossa au mur, les paumes à plat contre celui-ci, comme si elle avait besoin de son soutien.

Elle pesa toutes les possibilités et en vint à ce qu'elle comprit être la seule décision logique.

Mais elle devait encore se protéger.

« Si je vous confie quelque chose relevant de mes antécédents médicaux... le traiterez-vous dans le cadre de la confidentialité médecin/patient ? »

« Cela constitue-t-il une menace pour la santé ou la sécurité de l'équipage de l'Excalibur ? »

Les coins de la bouche de Soleta se relevèrent très légèrement.

« Non.

Non, pas du tout. »

« Très bien. »

Elle prit une grande inspiration.

« Je suis... impure, » dit-elle.

« Vous ne voudriez pas de moi dans votre esprit. »

« Que voulez-vous dire par "impure" ?

Je ne comprends pas. »

« Je ne suis pas... entièrement vulcaine. »

Selar cligna des yeux, seul signe extérieur de sa surprise.

« Vos dossiers ne l'indiquent pas. »

Elle marqua une pause, réfléchissant à l'information.

« C'est une révélation inattendue, mais elle n'a rien de cataclysmique.

Votre attitude, votre maintien, indiquent que vous considérez vos origines comme... honteuses d'une certaine manière.

Certains des plus grands Vulcains de l'histoire n'ont pas une parenté "pure". »

« J'en suis consciente.

Je connais personnellement l'ambassadeur Spock. »

« Personnellement. »

Selar fut impressionnée, et ne fit aucun effort pour le dissimuler dans sa voix.

« Puis-je demander dans quelles circonstances ? »

« Nous avons été en prison ensemble. »

Selar trouva cela pour le moins curieux, mais décida qu'il valait probablement mieux ne pas chercher à éclaircir le contexte de cette déclaration.

Il y avait manifestement des problèmes plus importants à traiter.

Selar savait trop bien que le tact auprès des patients n'était pas son point fort.

Et son vécu depuis la mort de son compagnon, Voltak, n'avait rien fait pour adoucir son caractère.

Elle savait être devenue encore plus distante et plus froide que ne l'exigeait sa formation, mais elle ne s'en souciait guère.

À vrai dire, depuis que Voltak était mort, deux longues années auparavant, plus rien ne lui importait.

Néanmoins, il était clair qu'elle devait mettre ses propres préoccupations de côté et s'occuper de celles de Soleta.

Elle posa une main sur l'épaule de Soleta.

Soleta regarda cette main comme si c'était un artefact alien.

« Pincement vulcain ? » demanda-t-elle.

« Je m'efforce de vous reconforter, » dit Selar d'un ton officiel.

« Belle tentative. »

Les mots avaient une légère teinte d'humour, mais Soleta ne les prononça pas sur un ton amusé.

Lentement, Selar retira sa main de l'épaule de Soleta.

Puis elle rajusta la veste de son uniforme et dit :

« Je ne me souviens pas que votre dossier de service mentionne un métissage.

Bien que je respecte le lien de confidentialité médecin/patient, falsifier son dossier est mal vu.

Dans certains cas, cela pourrait même entraîner une cour martiale, dans l'éventualité peu probable où votre parenté inclurait une race hostile telle que... »

Sa voix s'éteignit lorsqu'elle vit l'expression de Soleta, qui semblait anticiper le mot.

Selar osa à peine le prononcer.

« Romulienne ? » murmura-t-elle.

Soleta hochait la tête.

« Vous... avez menti au sujet de l'un de vos parents, qui serait romulien ? »

Mais à cela, Soleta secoua la tête.

Lentement, elle se rassit sur le canapé.

« Ma mère était vulcaine, » dit-elle doucement.

« Je croyais que mon père l'était aussi.

Ils étaient colons... chercheurs scientifiques.

Plusieurs fois, dans les affres du Pon Farr, ils avaient essayé de concevoir un enfant, mais chaque fois, la grossesse s'était soldée par une fausse couche.

C'était une situation tragique pour eux, mais ils l'avaient affrontée avec le stoïcisme vulcain habituel.

Et puis, ils avaient leur travail pour les occuper.

Puis vint un jour où ma mère faisait une exploration en solitaire, tandis que mon père était occupé ailleurs.

À sa surprise, elle tomba sur un vaisseau abattu, un petit appareil monoplace.

Pensant qu'il pouvait y avoir quelqu'un à secourir, elle s'approcha.

Elle trouva effectivement quelqu'un.

C'était un Romulien, blessé dans le crash.

Il prétendit être un déserteur. »

« Un déserteur ? »

« C'est ce qu'il affirma.

Il supplia ma mère de ne signaler sa présence à personne.

Il craignait que la Fédération ne le remette au gouvernement romulien... ou ne l'emprisonne.

Elle l'informa qu'elle ne pouvait pas lui faire cette promesse.

Il aurait été logique pour elle de mentir, mais ma mère ne put s'y résoudre.

Il se mit très en colère contre elle, tenta de l'en empêcher.

Elle se battit contre lui, puis elle... »

Soleta baissa la voix.

« Elle apprit la véritable nature de son passé.

Il n'était pas un déserteur.

C'était un criminel en fuite.

Un individu violent, amoral, et il... »

Sa voix s'éteignit.

Mais il n'était pas nécessaire de finir la phrase.

Selar ne dit rien.

Elle ne se faisait pas confiance pour parler sans émotion.

« Quand ma mère rentra chez elle, elle était déjà enceinte, » dit Soleta.

« Elle envisagea d'avorter... puis y renonça.

Ce n'était pas une décision logique. »

« Pas logique. »

Selar, qui prisait la logique autant que n'importe quel Vulcain, avait du mal à croire ce qu'elle entendait.

« Si elle avait interrompu sa grossesse, vous ne seriez pas ici. »

« C'est vrai.

Mais compte tenu des circonstances de ma conception... de la nature de mon géniteur... s'assurer que je ne naisse pas aurait été le choix logique.

Mais ma mère et... l'homme que je considérais comme mon père... ont jugé... illogique... d'écartier mon existence simplement à cause de l'identité de mon véritable père.

Ils furent prêts à prendre le risque que je ne devienne pas une sorte de criminelle violente.

Que leurs soins, leur éducation, leur guidance suffiraient à surmonter les tendances regrettables que ma constitution génétique pourrait comporter.

C'était un pari insensé, mais ils furent prêts à le tenter.

Peut-être ne réfléchissaient-ils pas clairement à cause de leurs tentatives frustrées liées au Pon farr.

Ou peut-être étaient-ils trop... désorientés... par les événements récents pour prendre une décision plus sensée.

Quelle qu'en soit la raison, ils choisirent de laisser la grossesse se poursuivre.

Cette fois, elle ne fit pas de fausse couche.

Il y a là une grande ironie, je suppose. »

« Et vous ne connaissiez pas la vérité sur vos origines ? »

« Non.

Non, j'ai été élevée dans la conviction que j'étais une Vulcaine pure.

Ni mon père ni ma mère ne m'ont dit la vérité.

Ils n'en voyaient pas l'utilité.

Ils estimaient que c'était une information que je n'avais pas besoin de posséder.

J'étais, après tout, la fille de ma mère, et mon père n'aurait pas pu m'être plus dévoué s'il avait été mon parent biologique.

Vous voyez donc, Docteur, il n'y a pas eu de tromperie de ma part.

Quand je me suis inscrite à l'Académie de Starfleet, les informations que j'ai fournies à Starfleet étaient exactes et vraies, selon ce que je savais alors.

Vous auriez dû me voir à cette époque, Docteur.

J'étais aussi vulcaine qu'on pouvait l'espérer.

Calme.

Impassible.

Ma formation était rigoureuse, mon état d'esprit absolument idéal.

Je parlais dans le dialecte anglais formel favorisé par notre peuple.

Vous n'auriez jamais pu deviner qui était mon véritable père.

Comment l'auriez-vous pu ?

Moi-même, je l'ignorais. »

« Que lui est-il arrivé ?

Après... après ce qu'il a fait à votre mère, a-t-il été capturé ?

Rendu aux Romuliens ? »

Il fallut un effort à Soleta pour faire sortir les mots.

« Quand ma mère est revenue pour la première fois à la colonie... après sa rencontre violente... mon père s'est mis à la recherche du Romulien qui l'avait agressée.

Mais il avait disparu — réparé son vaisseau juste assez pour s'échapper.

Il échappa à la capture. »

« Et on ne l'a jamais retrouvé ? »

« Oh... on l'a retrouvé... »

Et Soleta rit.

C'était un son très inhabituel, qui surprit profondément Selar.

Elle n'avait jamais entendu un Vulcain rire.

« Les destins, s'ils existent, aiment leurs petites plaisanteries.

Il fut capturé de nombreuses années après "l'incident", comme vous dites.

Il s'était bâti une certaine réputation ; il avait monté un réseau de contrebande très impressionnant.

Un vaisseau de Starfleet, l'Aldrin, mit fin à ses activités illégales.

Et à bord de ce vaisseau se trouvait un jeune officier scientifique du nom de Soleta.

Elle avait entendu parler des Romuliens, voyez-vous, mais n'avait jamais eu l'occasion d'en voir un de près.

Elle les considérait comme scientifiquement intéressants, puisqu'ils représentaient une branche issue de la race vulcaine.

Sa curiosité scientifique la poussa à passer devant la prison de bord, à l'observer, à s'approcher de lui et à commencer à lui poser des questions.

Et il remarqua quelque chose.

Quelque chose qu'elle portait dans les cheveux.

Un héritage familial que sa mère avait toujours porté, mais qu'elle avait transmis à sa fille quand Soleta était partie à l'Académie. »

Selar comprit immédiatement, voyant l'objet luire dans les cheveux de Soleta.

« L'IDIC. »

« Oui. »

Soleta tapota l'épingle IDIC qu'elle portait habituellement dans les cheveux.

« Exactement.

Le Romulien était plutôt loquace.

Il était assez fier de ses exploits, en particulier des plus ignobles.

Je crois qu'à sa façon, il s'intéressait à moi autant que je m'intéressais à lui.

Je pense qu'il voulait voir s'il pouvait me "choquer", d'une manière ou d'une autre.

Il entreprit donc de me raconter les circonstances exactes dans lesquelles il avait déjà vu un tel insigne.

La femme vulcaine qui en portait un, et comment il l'avait arraché de ses cheveux quand il l'avait... prise de force.

Il entra dans les détails les plus intimes de l'événement.

Pour me choquer, comme je l'ai dit.

Et il y parvint, mais pas de la façon qu'il imaginait.

Car il pensait simplement que le récit de sa brutalité — le tableau détaillé de la manière dont il avait abusé d'une femme vulcaine — me troublerait.

Il aurait échoué, car ma formation était trop rigoureuse.

Mais il parla du monde sur lequel il s'était écrasé, parla du moment où cela s'était produit, et il y avait ce lien avec l'insigne... »

Soleta prit une inspiration profonde et tremblante.

« Il n'en avait aucune idée.

Aucune idée à qui il parlait.

Il pensa qu'il s'agissait simplement d'un insigne identique.

D'une pure coïncidence.

Et c'est tout ce que cela aurait dû être, en vérité.

Je veux dire, la vérité... la vérité était trop insensée pour être envisagée, n'est-ce pas ?

Un père, ignorant tout, racontant à sa propre fille les détails du viol qui avait conduit à sa conception ?

C'était... »

Ses épaules se mirent à trembler, et sa discipline commença à se fissurer.

Une larme unique roula sur sa joue.

Selar s'approcha alors d'elle, essaya de tendre la main, mais Soleta la repoussa.

Prenant conscience de la violence de son geste, elle essuya rapidement son visage du revers de la main en disant avec urgence :

« Je suis désolée, je— »

Mais Selar fit un geste évasif.

« Nul besoin d'excuses.

Vu les circonstances... »

« Après ma rencontre avec mon... avec le Romulien... j'ai informé Starfleet qu'il existait une urgence d'ordre personnel nécessitant mon attention immédiate.

Je devais parler à mes parents en personne.

Ce n'était pas une chose qu'on pouvait traiter par subspace.

Je suis rentrée chez moi, rentrée sur Vulcain, où mes parents s'étaient installés entre-temps.

Je les ai confrontés et ils... ont admis la vérité sur ma parenté.

Ils ont même souligné qu'ils ne m'avaient jamais menti... et ce n'était pas faux, vous savez.

Quel enfant, vivant dans un environnement normal, pense à demander à son père s'il est vraiment son père ?

Aucun mensonge n'avait été nécessaire, puisque la question n'avait jamais été posée.

Ils m'ont dit que cela ne devait rien changer.

Que cela ne me diminuait pas, ni ne faisait de moi une personne moindre que celle que j'étais. »

Elle secoua lentement la tête.

« Rien changer, » répéta-t-elle avec une incrédulité manifeste, puis elle le redit, la voix à peine au-dessus du murmure :

« Rien changer. »

Selar attendit.

Lorsque Soleta ne dit plus rien après un moment, Selar demanda doucement :

« Êtes-vous retournée à Starfleet ? »

« Pas immédiatement.

Je ne le pouvais pas.

Je me sentais... indigne.

Malgré les supplications de mes parents, j'avais le sentiment d'être moins que la femme que j'avais été.

Cela affectait ma manière de me conduire, de me présenter.

Ma façon de m'habiller, ma façon de parler... encore aujourd'hui.

Les habitudes que j'avais apprises, la formation que j'avais reçue... tout cela me semblait imposture, d'une certaine façon.

Des choses apprises par une autre personne qui n'était pas moi, mais qui avait seulement prétendu être moi.

J'ai prolongé mon congé, et j'ai erré.

Erré si longtemps que Starfleet finit par me faire savoir que si je ne revenais pas, je serais tout simplement rayée du service.

On m'a placée dans une situation où j'étais forcée de décider quoi faire de ma vie. »

« Manifestement, vous avez décidé de retourner à Starfleet. »

« Manifestement, oui, puisque je suis assise ici en uniforme.

Mais pour moi, ce n'était nullement une décision évidente. »

« Qu'est-ce qui vous a poussée à la prendre, alors ? »

« Le dernier souhait de ma mère. »

Selar baissa les yeux.

« Je suis... désolée... pour votre perte.

Elle devait être très jeune. »

« Bien trop jeune.

Les Vulcains ont une longue espérance de vie dans des circonstances idéales, mais cela ne garantit rien. »

« Je le sais, croyez-le bien, » dit Selar.

Si Soleta avait été moins centrée sur elle-même, elle aurait perçu la légère amertume dans son ton, mais ce ne fut pas le cas.

À la place, Soleta se retrouva à fixer la lampe-mémoire que Selar avait allumée dans sa cabine.

« J'ai demandé à être affectée comme enseignante à mon retour, et compte tenu de ma longue absence, Starfleet n'a vu aucune raison de refuser ma demande.

Je me sentais plus à l'aise dans cette situation qu'à l'idée de continuer à errer dans la galaxie.

Cependant, les circonstances ont évolué de telle sorte que ma présence fut requise ici. »

« Et vous n'avez jamais dit à Starfleet ce que vous aviez appris, au sujet de votre véritable parenté. »

« Non.

Techniquement, c'est une rétention d'information.

J'imagine qu'ils pourraient me compliquer la vie, s'ils venaient à l'apprendre.

Mais... dans la grande tradition de ma famille... ils n'ont pas posé la question, et je n'ai donc pas eu besoin de mentir.

Pratique, n'est-ce pas ? »

« Très. »

Soleta garda le silence un moment, comme en pleine réflexion.

Finalement, Selar lui dit :

« Pour ce que cela vaut, Soleta... je ne vous considère pas comme "impure", comme diraient les humains.

Une âme tourmentée, oui.

Mais impure ?

Non.

Je vous considère comme une personne de conscience et d'intégrité.

Quoi qu'il arrive à l'avenir sur ce vaisseau, je considérerai toujours comme un honneur de servir avec vous. »

« Merci.

J'apprécie cela.

Sincèrement.

Et en me disant cela, vous m'avez permis de me décider sur quelque chose. »

Elle frappa brièvement dans ses mains et dit :

« Videz votre esprit. »

« Quoi ? »

Soleta agita les doigts et indiqua à Selar de s'approcher.

« Si vous souhaitez toujours que je sonde votre esprit... que je fusionne avec vous... je le ferai.

Après que vous vous êtes assise ici patiemment à écouter le récit de ma vie... »

« Je ne veux pas de votre aide par un quelconque sentiment de gratitude mal placé, » dit Selar.

Soleta la regarda avec scepticisme.

« Pardonnez-moi, mais si je me souviens bien, il y a peu encore vous essayiez de me contraindre à vous aider par une promesse aveugle et contraignante, n'est-ce pas ?

Et maintenant vous vous préoccupez des questions éthiques impliquées par mon aide ? »

« Les choses sont différentes maintenant.

Vous aviez... » et il était clair qu'elle détestait l'admettre,

« vous aviez raison tout à l'heure.

J'étais... "désespérée", si nous devons parler de la situation en termes humains.

Je ne souhaitais pas dépendre de relations telles que l'amitié pour accomplir ce que je pensais devoir être fait.

Mais maintenant que vous vous êtes confiée... »

« Vous vous sentez plus proche de moi ? »

« Pas particulièrement, non.

Je pense simplement que vous avez plus de problèmes que moi, et qu'il serait probablement injuste de vous charger des miens. »

Cela poussa de nouveau Soleta, d'une manière tout à fait stupéfiante, à rire à haute voix.

Ce n'était pas quelque chose qu'elle avait l'habitude de faire.

C'était un son bref, maladroit, plus proche de l'aboiement d'un phoque que d'un vrai rire.

« Votre sollicitude est dûment notée, » lui dit-elle.

« Mais je vous dis honnêtement maintenant, Docteur, que si vous êtes à l'aise avec la situation — sachant à mon sujet ce que vous savez désormais — alors je vous assisterai dans votre auto-examen.

Si je vous dis que c'est bien le moins que je puisse faire, je vous demande de l'accepter dans l'esprit où cela vous est offert. »

Selar hocha brièvement la tête.

« Très bien. »

Elle tira une chaise près du canapé et s'assit en face de Soleta.

Elle vida son esprit, sa respiration lente et régulière, se détendant dans l'état mental qui faciliterait au mieux la fusion.

Soleta fit de même, presque avec un sentiment de soulagement.

Soleta n'avait pas une très grande expérience de la technique de la fusion mentale, mais elle était certaine que l'expérience de Selar et sa formation supérieure compenseraient largement tout ce qui pourrait lui manquer.

Lentement, méthodiquement, sans précipitation, elle attendit jusqu'à sentir que sa respiration était parfaitement synchronisée avec celle de Selar.

Puis, doucement, elle tendit la main et posa ses doigts sur les tempes de Selar.

« Nos esprits fusionnent, Selar, » dit-elle.

Leurs esprits, leurs pensées, leurs personnes se rapprochèrent de plus en plus l'un de l'autre.

Les filaments de leur conscience se tendirent l'un vers l'autre, se sondant d'abord avec douceur...

... puis... le contact fut établi...

... se rapprochant encore, et leurs pensées commencèrent à se superposer, et il devenait difficile de déterminer où l'une finissait et où l'autre commençait...

... et Soleta avait conscience d'elle-même, elle ne la perdait pas, elle était toujours là, toujours vive, toujours réelle, mais elle avait également conscience de Selar, elle était Selar, et Selar se voyait elle-même à travers le regard de Soleta, en dehors de sa propre conscience, regardant vers l'intérieur...

... et Selar se sentait incertaine et effrayée, et elle ne savait pas si ces insécurités venaient d'elle-même en tant que Soleta et de la connaissance de sa véritable lignée, ou d'elle-même et de ses inquiétudes au sujet de son propre état mental, et elle lutta pour aller au-delà...

... et Soleta vit des images défiler devant elle, des images qui étaient elle-même mais pas elle-même, des images et des sensations et des expériences aussi réelles pour elle qu'elles pouvaient l'être, sauf qu'aucune d'entre elles, absolument aucune, ne lui était jamais arrivée... et elle commença à s'examiner avec une expertise qu'elle n'avait jamais possédée auparavant, sauf que ce n'était pas elle qu'elle examinait, et pourtant si, et c'était avec une aisance qu'elle n'avait jamais eue, sauf qu'elle l'avait...

... et Selar se sentit glisser profondément dans sa propre conscience, dérivant dans l'esprit de Soleta comme un ancien explorateur des profondeurs aurait utilisé une bathysphère.

Des vagues de ses propres pensées et de son inconscient ondulaient autour d'elle tandis qu'elle descendait toujours plus bas, traversant sa psyché, et elle sentit des vagues de lumière pulser autour d'elle.

Non, pas de lumière... de vie, sa vie, déployée tout autour d'elle...

... et Soleta ressentit de la douleur, des vagues de douleur, et elle entendit des voix crier, et l'une d'elles était la sienne, sa propre voix, et l'une d'elles ne l'était pas, c'était une voix masculine, celle de quelqu'un qu'elle n'avait jamais rencontré de sa vie, et son nom était Voltak, et elle le connaissait avec une intimité plus grande qu'elle ne s'était jamais connue elle-même, et elle pouvait le sentir se mouvoir en elle...

... et Selar le sentit s'éloigner, et Soleta cria son nom, et Selar sentit sa perte la déchirer, puis Soleta fut soudain tirée vers le bas, encore plus bas, laissée à regarder vers le haut Voltak comme un nageur pris sous un lac gelé voit le visage de quelqu'un au-dessus, sur la glace, qui le regarde...

... et l'esprit de Selar fut laissé nu et exposé, Soleta sondant avec l'expertise de Selar, creusant jusqu'au cœur de sa structure psychique, cherchant, fouillant, et battue par vague après vague de chaleur, une chaleur rouge qui déferlait sur elle en délicieuses vagues d'agonie qu'elle ne pouvait ignorer, qui pénétraient chaque pore de sa peau, l'enveloppaient, la caressaient, et elle gémit sous l'exquise torture de tout cela...

... et elle sentit quelque chose l'appeler, la pousser, et c'étaient des voix, pas seulement la sienne, pas seulement celles de Soleta et de Selar, pas seulement celle de Voltak, mais des Vulcains, des centaines, des milliers, des millions d'entre eux, la poussant vers la chaleur, vers les vagues rouges, comme s'ils voulaient la fracasser contre un rivage d'enfer, et elle l'accueillait, elle accueillait la chaleur et les vagues, elle ne pouvait pas, ne voulait pas s'en détourner, elle les embrassait, les désirait, les désirait plus qu'elle n'avait jamais rien désiré, et sa respiration se faisait en courtes halètements, leurs esprits se percutant...

Mon Dieu...

La séparation fut violente.

Soleta s'arracha à elle, et Selar bascula en arrière, la chaise se renversant et la projetant sur le dos.

Soleta tomba, roula hors du canapé et sur le sol.

Elle resta là, haletante, suffocante, les doigts encore secoués de spasmes tandis que les sensations faisaient trembler son corps.

De la sueur coulait de son front, éclaboussant le sol.

Avec un effort suprême, elle réussit à tourner la tête vers Selar, qui n'avait pas l'air en meilleur état.

Selar était allongée sur le dos, les bras étendus, aspirant l'air avec gratitude, comme si elle avait oublié de respirer pendant tout le temps où elles avaient été unies.

Cela lui coûta manifestement un effort immense, mais lentement Selar tourna la tête et parvint à regarder Soleta.

Quant à Soleta, elle se sentait gênée, comme une voyeur, même si c'était Selar qui avait demandé cette exploration.

Selar essayait de former un mot avec ses lèvres.

Soleta se redressa sur un coude et se rapprocha juste assez pour l'entendre :

« Impossible », murmura Selar d'une voix basse.

Elle avait maintenant rassemblé assez de forces pour secouer la tête, et elle murmura encore :

« Impossible. »

« Apparemment... non. »

Soleta fut surprise, et même impressionnée, par le calme de sa propre voix.

Depuis qu'elle avait appris la vérité sur ses origines, le stoïcisme n'avait pas toujours été quelque chose qu'elle avait réussi à maintenir.

Mais ici, elle se montrait clairement capable de se hisser à la hauteur du moment.

« Apparemment, ce n'est pas impossible du tout. »

« Mais c'était... c'était il y a à peine deux ans... je... je l'ai traversé... pas le moment... pas avant des années, ce n'est pas le moment... »

« Peut-être est-ce à cause de la façon dont cela s'est terminé la première fois, » dit raisonnablement Soleta.

« L'élan n'a jamais été véritablement satisfait, mais comme vous étiez en fusion mentale à ce moment-là... cela vous a plongée dans une sorte de choc psychique... vous a engourdie... mais maintenant cela s'est enfin dissipé... »

« Vous... vous ne savez pas... ce que vous dites... »

Le visage de Selar était devenu d'une blancheur cadavérique.

« Peut-être pas, » concéda Soleta.

« Peut-être que je ne sais pas du tout ce que je dis.

Peut-être que je suis complètement folle... sauf que je sais ce que j'ai vu, Selar.

Je sais ce que j'ai ressenti et vécu.

Que cela vous plaise ou non, que vous vouliez l'admettre ou non... ce que vous traversez en ce moment, ce sont les premiers stades du Pon farr.

Votre mauvaise première expérience a dérégulé votre organisme, mais maintenant la frénésie d'accouplement revient avec une violence redoublée.

Et je n'ai absolument aucune idée de ce que vous allez faire à ce sujet. »

Et Selar eut le pénible sentiment que, quelque part dans le vaisseau, Burgoyne reniflait l'air en souriant.

Et elle n'était pas loin de la vérité.

## VII

À travers les coursives du Kayven Ryin, Si Cwan avançait avec la plus grande prudence, fléchissant le bras pour chasser les raideurs de son épaule.

Il était seul.

Il avait semé Zak Kebron, car Kebron avait très vite fait comprendre qu'il n'avait aucune intention de laisser Cwan gérer les choses à sa manière.

L'idée de ne pas utiliser les armes de poing, pour commencer, était intolérable pour Kebron.

Dans son arrogance — du moins, telle que Si Cwan la voyait — Kebron estimait qu'il n'avait pas lui-même besoin de dépendre d'armes.

Mais il soutenait avec force que si Si Cwan avait l'occasion d'utiliser une arme contre Zoran, il devait la saisir.

Qu'on n'accomplirait rien en traitant la situation comme une simple querelle personnelle.

Mais cela avait dépassé depuis longtemps le stade de la rancune.

Si Cwan savait, sans le moindre doute, qu'il allait tuer Zoran.

Il le devait.

L'honneur n'autorisait rien de moins.

Et il devait le faire à mains nues.

Ce n'était pas seulement une question d'honneur n'acceptant rien de moins, mais de sa simple détermination à rendre le châtement de Zoran aussi douloureux que possible.

Si Cwan avait donc, en se déplaçant rapidement, laissé le Brikar derrière lui.

Il y avait mis une certaine subtilité ; qu'on lui en donne au moins le crédit.

Il avait filé dans un couloir à un rythme que le Brikar ne pouvait maintenir, puis s'était engagé dans une coursive de liaison, avait glissé dans un conduit de maintenance, et l'instant d'après, il se retrouvait seul.

Et s'il survivait assez longtemps pour devoir se justifier un jour, il pourrait toujours prétendre qu'ils s'étaient accidentellement séparés.

Les accidents, après tout, arrivent.

Il entendit un bruit.

Ce n'était certainement pas Zak Kebron.

Il connaissait déjà ce pas régulier, massif comme le roc.

Non, c'était rapide, extrêmement léger.

Il aurait presque cru au mouvement d'un petit animal, tant cela allait vite et semblait presque insaisissable.

Mais Si Cwan ne se laissait pas tromper, pas une seule seconde.

Il s'accroupit et se déplaça comme une gigantesque araignée, bras et jambes agissant en parfaite synchronisation.

Il présentait ainsi la cible la plus réduite possible, au cas où cela deviendrait nécessaire.

Il dépassa une pièce dont la porte était fermée, et il crut entendre quelque chose venant de l'intérieur.

Un pas rapide, ou peut-être un objet légèrement heurté sur une table et envoyé en glissade.

Quelque chose.

Il s'immobilisa devant la porte, accroupi sur le côté, essayant de décider s'il devait ou non faire irruption dans la pièce.

Il était tout à fait possible que quelqu'un l'attende précisément pour cela, avec une arme redoutable pointée droit sur la porte.

Ou peut-être avaient-ils prévu qu'il penserait que l'entrée par la porte était un piège... et visaient-ils plutôt le plafond, ou une bouche d'aération, dans l'espoir qu'il entrerait par là.

Il avait toujours le blaster plasma en bandoulière dans le dos, et la logique commença à relever son vilain visage.

Il avait toujours toutes les raisons de vouloir étrangler Zoran... mais il avait aussi, en parallèle, quelques raisons supplémentaires de vouloir continuer à vivre.

Eh bien... peut-être que se servir du blaster plasma ne serait finalement pas un si grand crime, tant que le coup de grâce était porté à la main.

C'était bien là l'essentiel.

Il décrocha le blaster, le pointa droit sur la porte, et tira.

À une telle distance, le tir plasma traversa la porte comme de l'acide à travers du papier, et Si Cwan plongeait tête la première à travers l'ouverture, roula sur l'épaule et se redressa pour faire face à...

... rien.

Il se trouvait dans un laboratoire, et rien n'indiquait la présence de quelqu'un d'autre.

Un bécher roulait sur une table.

À part cela, rien.

Il grommela une malédiction en rejetant le blaster plasma dans son dos.

Le bruit du tir allait sans aucun doute attirer Zoran ou ses complices.

Ou bien Kebron lui-même, ce qui obligerait Si Cwan à se justifier et à subir la présence d'un allié non désiré dans son dos.

Si Cwan estimait que, s'il y avait bien une chose dont il n'avait pas besoin, c'était de quelqu'un veillant sur lui.

Il le pensa jusqu'au moment où le plafond lui tomba dessus.

Cela le prit complètement par surprise lorsqu'une grille suspendue s'abattit sur lui, l'écrasant à genoux.

Une fraction de seconde plus tard, Zoran surgit de sa cachette au-dessus de lui, à l'intérieur d'un conduit de service technique, et atterrit en plein sur le dos de Si Cwan.

Il lui asséna un coup violent à la base du cou, sur l'amas musculaire dur qui s'y trouvait, et cela aurait dû, en toute logique, paralyser Si Cwan du cou aux pieds pendant environ cinq minutes.

À court terme, cela fit effet.

Si Cwan s'effondra lourdement au sol, incapable de sentir quoi que ce soit dans le reste de son corps.

La chute projeta également Zoran au sol, mais Zoran roula sur le côté et se releva rapidement.

Si Cwan lutta avec fureur pour reprendre le contrôle de ses mouvements tandis qu'un Zoran narquois s'approchait de lui.

« Trop facile.

Beaucoup trop facile, » dit-il.

Les humains avaient une expression pour cela : l'esprit domine la matière.

L'esprit appartenait à Cwan, et la matière était — en l'occurrence — son propre corps.

Il refusait d'admettre la réalité physique qui voulait qu'il soit sans défense.

Il ne se permettrait pas de mourir impuissant dans un état de paralysie.

Cela ne pouvait pas, ne devait pas arriver.

Son cerveau envoya des ordres au reste de son corps pour qu'il réagisse, faisant rugir ses synapses comme des torpilles à photons.

Contre toute attente, contre tout ce que Zoran aurait cru possible, les jambes de Si Cwan se rabattirent vers le haut.

Elles ne le firent pas avec toute la force dont elles disposaient d'ordinaire.

Mais c'était suffisant : ses jambes cisailèrent celles de Zoran au niveau des genoux.

Avant que Zoran puisse bouger, Si Cwan se força à pivoter à la taille.

Il se sentait lent, engourdi, mais lent pour Si Cwan restait fulgurant pour presque n'importe qui d'autre.

Le mouvement suffit à faire céder une jambe de Zoran, et Zoran s'effondra pour se retrouver au sol, face à face avec un Si Cwan hors de lui.

Si Cwan roula, bondissant à moitié, se ruant à moitié sur Zoran.

Il atterrit en plein sur son adversaire, le saisit fermement par les oreilles, tira vers le haut puis vers le bas, et fracassa la tête de Zoran contre le sol grillagé.

La tête de Zoran résonna sous l'impact, et dans un rugissement, porté par l'explosion de douleur derrière ses yeux, Zoran repoussa Si Cwan hors de lui.

Si Cwan roula jusqu'à une table, vit une occasion, et renversa aussitôt la table, l'envoyant basculer vers Zoran.

Zoran réussit tout juste à s'écarter à temps, et lorsqu'il fut debout, Si Cwan l'était aussi.

Ils restèrent là un instant, reprenant leur souffle respectif, la poitrine soulevée par l'effort, leur haine presque palpable.

« Ça fait des siècles, Si Cwan, » gronda Zoran.

« Où sont les deux autres ?

Rojam et Juif, ils doivent être tout près. »

« Tu crois que je vais dévoiler notre position stratégique ? »

En réalité, ils n'étaient nulle part à proximité.

L'affrontement ne concernait que Zoran et Si Cwan, exactement comme Zoran l'avait voulu.

Pourtant Si Cwan sourit avec un mépris à peine voilé et dit :

« T'es-tu lancé seul dans cette stupidité ?

Ou mieux encore... t'ont-ils accompagné dans cette entreprise pour ensuite en profiter pour t'abandonner ?

C'est cela ?

Tes manières joyusement dominatrices ont-elles fini par les lasser après toutes ces années ?

Cela ne m'étonnerait pas.

Pas le moins du monde. »

Se raidissant, Zoran dit :

« Dis-moi, Si Cwan, quel effet cela fait de savoir que tu es un échec complet et total ? »

Si Cwan ne daigna même pas répondre.

Il se contenta de lui lancer un regard plein de dédain.

« Je vois que tu as une arme dans le dos, » poursuivit Zoran.

« Et pourtant tu ne t'en serviras pas. »

« Je te connais depuis trop longtemps, Zoran.

Je savais que tu voudras régler cela au corps à corps, entre nous deux.

À bien des égards, tu es tristement prévisible. »

« Et toi aussi, à bien des égards.

La différence entre nous, c'est que moi, j'utilise cette prévisibilité... et pas toi.

»

Et Zoran projeta soudain son bras en avant dans un geste qui parut étrangement désinvolte, comme s'il tendait la main pour saluer.

Une courte lame jaillit de sa manche et vint s'enfoncer profondément dans le haut de l'épaule déjà blessée de Si Cwan.

Si Cwan poussa un rugissement de colère et tenta de l'arracher, mais la pointe était barbelée et ne sortirait pas facilement.

Et Zoran ne lui en laissait pas le temps, car il franchit d'un bond la distance qui les séparait, saisit la lame par la poignée, et la tordit.

La douleur traversa Si Cwan en hurlant, et il poussa un cri de fureur.

« Tu apprécies ta vengeance, Si Cwan ? » demanda Zoran en faisant jouer la dague dans la plaie.

Le sang jaillit en fontaine de la blessure béante de Si Cwan.

Mais pour manier la dague, Zoran avait dû s'approcher très près de Si Cwan, lui donnant l'occasion de riposter.

La base de la main de Si Cwan s'écrasa sur l'arête du nez de Zoran, et le craquement — pareil à un ricochet — résonna dans la pièce.

Le monde se teinta de rouge pour Zoran, et soudain il sentit les mains de Si Cwan à sa gorge.

Les pouces de Cwan s'enfonçaient vers le haut, cherchant la prise d'étranglement, coupant l'air à Zoran.

« Je me moque de ce qu'il m'arrive, » dit Si Cwan d'une voix rauque, grondante, « et je me moque de la façon dont je meurs, tant que tu meurs avant moi. »

Zoran remonta un genou dans le ventre de Si Cwan.

Si Cwan grogna, ignorant la douleur, désormais incapable d'avoir prise sur lui.

Il était concentré sur un seul but : étrangler Zoran jusqu'à lui ôter la vie.

Ses mains tenaient fermement, toute sa force vouée à cet effort.

Le reste du monde semblait s'évaporer autour de lui.

Il n'y avait plus que Zoran, lui, et le battement du pouls de Zoran sous ses doigts, battement que Si Cwan était résolu à faire cesser.

Il commença à forcer Zoran à descendre, à genoux, et Zoran cria de douleur et de peur.

Et dans un geste désespéré, Zoran réussit à projeter la tête en avant contre le manche de la dague, l'enfonçant encore plus profondément.

Si Cwan n'eut pas le choix.

Le couteau atteignit un muscle qui, par réflexe, força les mains de Si Cwan à s'ouvrir un court instant.

C'était tout ce qu'il fallait à Zoran, qui se dégagea brutalement, lançant littéralement son corps à travers le laboratoire.

Il s'écrasa au sol juste à l'intérieur de la porte.

Un liquide sombre couvrait tout l'avant de la tunique de Si Cwan, mais il n'en avait cure.

Tel un mastodonte implacable, il avança en titubant vers Zoran, les doigts se crispant et se desserrant spasmodiquement comme s'ils tenaient encore la gorge de Zoran.

Comme s'il était certain qu'il ne faudrait que quelques instants avant qu'il n'ait de nouveau la vie de Zoran entre ses mains.

Zoran s'était raconté bien des choses au sujet de Si Cwan, car cela faisait plusieurs années qu'il ne l'avait pas vu.

Il avait fini par s'en convaincre.

Autrefois, il avait passé des jours à chasser aux côtés de Si Cwan.

Il s'était battu avec lui, avait croisé le fer avec lui, s'était confié à lui, lui avait donné sa confiance et l'avait reçue en retour.

Pour rationaliser la rupture entre eux, Zoran s'était abandonné à cette habitude que la plupart des êtres sensibles adoptent lorsqu'ils se séparent d'anciens amis : la diabolisation.

Zoran avait dit à tant de gens que Si Cwan était un faux, un imposteur, un paresseux qui avait plus de chance que de talent, et que tout le monde avait craint en raison de sa position sociale, qu'il avait fini par s'en convaincre lui-même.

Il fut donc très déstabilisant pour Zoran de se retrouver maintenant en combat face à Si Cwan, et de prendre brutalement conscience que sa mémoire lui avait joué des tours.

Il s'était persuadé qu'en face à face, au corps à corps, il viendrait facilement à bout de Si Cwan.

À présent, il réalisait qu'au minimum, il pouvait venir à bout de Si Cwan, mais avec une extrême difficulté.

Une extrême difficulté signifiait qu'un temps considérable serait nécessaire pour y parvenir.

Et le temps était précisément ce qu'il n'avait pas en abondance.

Il tapota l'unité de communication à son poignet tout en reculant dans le couloir.

« Très bien, ça suffit !

Téléportez-moi ! »

C'est à ce moment-là que Zoran sentit le sol commencer à trembler sous lui.

Il jeta un coup d'œil sur sa droite et vit ce qui ressemblait à une masse terrestre ambulante avancer sur lui.

Zak Kebron chargeait droit devant, les bras en mouvement.

Puis Zoran entendit un cri de guerre défiant et son attention fut brutalement ramenée vers Si Cwan.

Cwan avait réellement arraché la dague barbelée de son épaule, ce qui aurait dû être impossible.

À tout le moins, n'importe quelle personne normale se serait effondrée d'agonie à ce stade.

Mais s'il restait le moindre doute dans l'esprit de Zoran sur le fait que Si Cwan était loin d'être normal, ce doute se trouvait désormais dissipé.

La dague dégoulinait du sang de Si Cwan.

Il n'en avait absolument rien à faire.

Il la jeta au loin, l'envoyant rebondir sur le sol en laissant derrière elle une traînée rouge.

Puis il se précipita de nouveau vers Zoran.

Une main tendue, la paume couverte d'un fluide épais et sombre ; le sien.

Il s'en moquait.

Il avait toujours une arme attachée dans son dos.

Il s'en moquait.

Il était blessé, meurtri, chaque muscle de son corps le faisait souffrir, et il était affaibli par la perte de sang.

Et Si Cwan s'en moquait.

La seule chose qui lui importait, c'était de mettre les mains sur Zoran.

Ce qu'au final, il fut incapable de faire.

Un bruit emplit les environs immédiats.

Bien que d'un timbre différent de celui d'un transporteur réglementaire de Starfleet, il était néanmoins aisément identifiable comme un son de transporteur.

« Non ! » hurla Si Cwan d'indignation, et dans un ultime geste désespéré, il bondit sur Zoran.

Son espoir était que s'il parvenait à entrer à temps dans la portée de l'effet de transport, il serait emporté avec Zoran vers l'endroit où celui-ci se rendait.

Mais il était trop tard.

La forme de Zoran devint juste assez insubstantielle pour que Si Cwan tombe littéralement à travers elle.

Il heurta la grille métallique du sol tandis que Zoran — et avec lui les chances de vengeance de Si Cwan — disparaissait.

« Reviens ici, espèce de salaud ! » cria Si Cwan en frappant le sol de ses poings avec frustration.

« Je doute qu'il t'entende, » observa Kebron, qui s'était arrêté juste avant de lui passer dessus.

Puis l'unité de communication que Si Cwan avait prise au Thallonien tombé au combat se mit à biper.

Il ne faisait pour lui aucun doute que c'était Zoran qui cherchait à le joindre.

Il l'activa et dit avec colère :

« Je te traite de lâche, Zoran ! »

« Et moi, je te traite de mort, Si Cwan, » répondit Zoran avec une pointe de regret.

« Mais si tu souhaites en discuter davantage, je te suggère de te rendre deux ponts plus bas, section arrière. »

Et il coupa la communication.

Sans hésiter, Si Cwan pivota et partit dans la direction indiquée par Zoran, mais Kebron l'arrêta net en lui saisissant fermement le bras.

« Oh que non.

Pas encore. »

« Je ne vais pas le laisser s'échapper ! »

« Tu l'as déjà laissé s'échapper.

Si tu veux dire que tu ne le laisseras pas s'échapper une seconde fois, cela reste à voir. »

« Kebron, lâche-moi ! » dit-il avec une colère impérieuse.

Puis, sur un ton un peu plus suppliant, il ajouta :

« S'il te plaît. »

« Nous y allons ensemble.

Sur ton honneur.

Dis-le. »

Si Cwan serra les dents et acquiesça à contrecœur.

« Ensemble.

Mais tu n'interviendras pas dans l'issue.

Sur ton honneur.

Dis-le.

Dis que tu ne feras rien pour interférer dans l'issue du combat entre Zoran et moi. »

« Si tu y tiens.

Sur mon honneur, je n'interviendrai pas dans l'issue du combat. »

« Très bien.

Allons-y. »

Et il s'élança, mais assez lentement pour que Kebron puisse suivre.

\* \* \* \* \*

Zoran contemplait les profondeurs de l'espace qui s'ouvraient devant eux.

Rojam et Juif se tenaient de part et d'autre de lui, remuant nerveusement, fixant la console de navigation assombrie de leur vaisseau de fuite.

Ce n'était pas un vaisseau très grand ; en réalité, relié comme il l'était au sas du Kayven Ryin, il avait échappé à la détection du Marquand.

Il y avait juste assez de place pour trois personnes, ainsi qu'une unique plateforme de transport, dont Rojam s'était servi pour arracher Zoran au vaisseau scientifique auquel ils étaient toujours arrimés.

« Zoran, sors-nous de là, » dit Juif avec urgence.

Il était difficile de dire si Zoran l'avait réellement entendu.

Il restait simplement assis, la mâchoire crispée, la colère vacillant dans ses yeux.

Rojam s'accroupit et dit sèchement :

« Zoran... j'aurais préféré, pour toi, que tu le vainques comme tu le souhaitais. Mais nous avons un accord.

Nous t'avons donné tes dix minutes.

La bombe est en place.

Tout retard supplémentaire met nos vies en danger. »

Sur un ton légèrement moqueur, Juif ajouta :

« C'est le propre de Si Cwan et des siens de faire des promesses qu'ils ne tiennent pas. »

Lentement, Zoran se tourna vers eux, comme s'il ne les remarquait que pour la première fois depuis son transport à bord du vaisseau de fuite.

« Je suis curieux, » dit-il.

« Si je n'avais pas truqué ce vaisseau pour que ses systèmes de vol ne répondent qu'à mes commandes vocales... m'auriez-vous laissé sur ce bâtiment ?

M'auriez-vous abandonné là pour mourir avec Si Cwan ?

Ou bien avez-vous simplement respecté notre plan parce que vous aviez besoin de moi pour vous échapper ? »

« Ne sois pas ridicule, » dit Rojam avec froideur, et Juif approuva.

Zoran plongea son regard dans le leur, cherchant à y lire leurs véritables sentiments.

« Vous avez peur, » dit-il au bout d'un moment.

« Bien sûr que nous avons peur ! » lança Juif avec une exaspération croissante.

« Nous sommes accrochés à un vaisseau qui va être réduit en poussière spatiale d'ici quelques minutes, et toi, tu nous interrogues sur notre dévouement en tant qu'amis !

Détache-nous de là et qu'on en finisse !

On pourra en reparler autant que tu voudras plus tard, mais si on ne décroche pas maintenant, il n'y aura pas de plus tard ! »

Zoran les regarda un moment qui sembla s'étirer à l'infini, puis il dit :

« Ordinateur de navigation, identification vocale, Zoran Si Verdin. »

« Identification vocale confirmée, » répondit l'ordinateur avec indifférence.

« Systèmes de navigation en ligne.

Détacher le vaisseau du sas.

Cap au 183 sur l'axe Y.

Activation. »

« Activation. »

Il y eut une légère secousse, le bruit de lourdes pinces métalliques se desserrant, et un instant plus tard, ils étaient libres de leurs amarres.

Le vaisseau de fuite s'éloigna du vaisseau scientifique condamné Kayven Ryin et décrivit une courbe vers les ténèbres de l'espace.

Et aucun d'eux ne remarqua que, très loin au loin, quelque chose commençait à prendre forme dans un frémissement...

\* \* \* \* \*

Si Cwan avançait furtivement, puis fut profondément déstabilisé lorsque Zak Kebron passa devant lui sans faire le moindre effort de discrétion.

« Kebron ! » siffla-t-il avec colère.

« Zoran est juste devant !

Un peu de discrétion serait appréciée ! »

Kebron le regarda sans expression.

« Je suis Brikar, » l'informa-t-il.

« Je ne fais pas dans la "discrétion". »

Si Cwan leva les yeux au ciel.

« En outre, » poursuivit Kebron en avançant, le sol vibrant sous ses pas,

« je soupçonne que la question est sans objet.

Je ne pense pas que Zoran soit là. »

« Quoi ? »

« Ce serait stupide de dévoiler aussi naïvement sa position ou l'avantage de la surprise de cette manière. »

« Tu ne connais pas Zoran comme moi, » dit Si Cwan, avançant juste derrière Kebron.

« Non, je ne le connais pas.

Par conséquent, je l'évalue avec calme et froideur, au lieu de laisser mon jugement être obscurci par la haine.

Je te dis qu'un tel geste de sa part relèverait de la pure stupidité, et rien de ce que tu m'as dit sur lui n'indique un tel degré d'idiotie. »

« À quoi t'attends-tu alors ? »

« À un piège. »

Si Cwan souffla l'air entre ses dents avec impatience.

« Je peux gérer n'importe quel piège de Zoran. »

Ils tournèrent au coin d'un couloir et Kebron s'arrêta si brusquement que Si Cwan se cogna contre son dos, s'écrasant le visage contre la colonne de Kebron.

Il recula, se frottant le nez, prêt à se plaindre avec colère... puis il vit.

C'était gros et cylindrique, avec des attaches soudées au sol, au plafond et aux murs, de sorte qu'il était impossible à déplacer.

L'objet bipait avec imperturbabilité, et il décomptait.

Le visage de Si Cwan s'assombrit tandis que Kebron se tournait vers lui.

« Très bien, Cwan.

C'est à toi.

Gère ça. »

Si Cwan s'en approcha avec prudence.

Il y avait un petit afficheur sur sa face, qui décomptait.

« Je crois que c'est une bombe, » dit-il.

« Oui.

Une bombe thermite surchauffée, si je ne m'abuse.

D'après les relevés et la montée en puissance, je dirais qu'elle va exploser dans moins de deux minutes.

Si je devais faire une hypothèse, je dirais que Zoran est déjà loin, et qu'il nous a laissés à la merci inexistante de cette bombe. »

Essayant de refouler son désespoir, Si Cwan explora le revêtement extérieur du bout des doigts.

Il était sans jointure.

« Kebron, je ne suis pas expert en munitions.

Tu dois la désamorcer. »

« J'ai juré que je n'interviendrais pas dans l'issue du combat.

La bombe a manifestement été laissée par Zoran ; elle fait donc partie du combat.

Si j'agissais, je violerais mon serment.

Ce serait déshonorant.

J'ai bien peur de ne pas pouvoir faire cela. »

Si Cwan le regarda avec une incrédulité non dissimulée.

« C'est une sorte de plaisanterie brikar ? »

« Je suis tout à fait sérieux. »

Il marqua une pause.

« Tu pourrais, bien entendu, me relever de mon serment... »

« Je t'en relève ! Je t'en relève ! »

À peine eut-il entendu cela que Kebron s'approcha rapidement de la bombe et se mit à l'examiner.

Déployant toute sa force, il tenta d'ouvrir le boîtier en le faisant tourner.

Quand il résista à ses efforts, il tira à titre d'essai sur les fixations, puis avec plus de force encore.

Les barres métalliques ne bougèrent pas.

Il s'arrêta, contempla la situation un instant, puis se tourna vers Si Cwan et posa une large main sur son épaule.

« Puisses-tu avoir les yeux des dieux sur toi, et connaître succès et gloire dans toutes tes entreprises futures. »

« N'essaie pas de me baratiner !

Fais quelque chose ! »

« Je fais quelque chose, » répondit-il sans se troubler.

« Je te souhaite bonne chance dans l'au-delà.

À part cela, mes options sont quelque peu limitées. »

« Désamorçe la bombe ! »

« Avec deux heures devant moi et une équipe de déminage de Starfleet pour m'épauler, cela pourrait être une option.

En l'état... »

« Tu as un phaseur.

Tire dessus !

Désintègre-la ! »

« Toute tentative en ce sens la fera exploser.

En outre, vois-tu cet indicateur ? » dit-il en montrant un panneau.

« C'est un détecteur de mouvement.

Toute tentative de déplacer la bombe la fera également exploser. »

Si Cwan était déjà en mouvement.

« Allons-y. »

« Où ? » demanda Kebron avec curiosité.

« À l'autre bout du vaisseau ! »

« Cwan, quand cette chose explosera dans moins d'une minute maintenant, chaque partie du vaisseau sera l'autre bout.

Le bâtiment sera dispersé dans tout le système. »

Dans une frustration impuissante, Si Cwan fixa la bombe et parvint à la même conclusion que Kebron à l'instant même où il l'avait vue.

Un long silence suivit, puis Si Cwan se tourna vers Kebron et dit :

« Je veux que tu comprennes ceci : je n'ai pas peur de la mort.

À certains égards, c'est presque une bénédiction.

Mais ce qui me met en colère, c'est de mourir pendant que Zoran s'enfuit.

Cela me met très en colère. »

« La vie n'est faite que de fils non noués. »

Si Cwan acquiesça, regardant la bombe approcher de zéro, puis il tapa Kebron sur l'épaule.

« Tu es un excellent guerrier, Kebron.

Je regrette que nous n'ayons pas eu davantage de temps pour régler nos différends.

Au moins... au moins vais-je rejoindre ma sœur, comme toi tu vas rejoindre tes parents. »

« Mes parents ? »

Kebron le regarda d'un air vide.

« Oui.

Tes parents.

Tués dans la colonie minière par des pirates... orions... »

« Oh, ça, » et les énormes épaules de Kebron esquissèrent quelque chose qui ressemblait à un haussement d'épaules.

« Cela m'a semblé pratique à te raconter sur le moment.

En réalité, mes parents vivent sur Brikar.

Ma mère est politicienne, mon père vendeur de programmes de motivation.

Ils vont très bien.

Merci de t'en être soucié, tout de même. »

Si Cwan le fixa.

« Tu as tout inventé ? »

« Bien sûr.

Je voulais que tu aies l'impression que nous avons quelque chose en commun afin que tu m'écoutes au lieu de courir partout comme un idiot.

Manifestement, ce plan a échoué. »

La bombe arriva à zéro.

« Je te hais, » dit Si Cwan.

Et le vaisseau explosa.

## VIII - LAHEERA

Calhoun était en route vers la passerelle, impatient de parler à Shelby et à Lefler, qui venaient juste de revenir de la surface de Nelkar.

En se dirigeant vers le turbolift, cependant, il croisa Selar dans le couloir.

« Docteur, » la salua-t-il, la voix soigneusement neutre.

« Capitaine, » répondit-elle en inclinant la tête, avant de poursuivre son chemin.

Incapable de résister, il se retourna et dit :

« Docteur Selar... est-ce que tout va bien ? »

Elle s'arrêta et lui fit face, les bras croisés sur la poitrine.

« C'est une question vaste, monsieur.

Pourriez-vous être plus précis ? »

« Je le pourrais.

Allez-vous m'obliger à l'être ? »

Elle resta simplement là, à le regarder avec un désintéret feint.

« Très bien. »

Il fit un pas en avant.

« Je— »

À cet instant, son badge de communication bipa, et il le toucha.

« Calhoun ici. »

« Capitaine, nous recevons une communication des Nelkarites, » dit la voix de Shelby.

« J'arrive, » dit-il.

« Docteur... nous reprendrons cela plus tard. »

« J'attends cela avec impatience, monsieur, » lui dit-elle, et ce ne fut qu'après que Calhoun se fut éloigné qu'elle réalisa avec stupeur qu'elle venait de prononcer son premier mensonge.

\* \* \* \* \*

Calhoun entra sur la passerelle, remarquant que Soleta était revenue à son poste scientifique, et estimant qu'il serait inutile d'essayer de la faire parler au sujet de Selar.

Depuis le poste tactique, Boyajian demanda :

« À l'écran, monsieur ? »

« Pas encore.

Shelby, Lefler... rapport, je vous prie. »

Il s'assit dans le fauteuil de commandement et joignit les doigts devant lui.

« Les installations qu'on nous a montrées pour les réfugiés, bien que loin d'être luxueuses, sont loin d'être spartiates, » informa Shelby.

« Les Nelkarites semblent sincèrement désireux d'apporter leur aide et d'accueillir les réfugiés dans leur société. »

« Et les réfugiés souhaitent rester là-bas ? »

« Ils l'ont dit très clairement.

J'ai même suggéré qu'ils reviennent à bord de l'Excalibur pour un dernier débriefing ; au lieu de cela, ils ont voté entre eux, et il a été demandé à l'unanimité que leurs affaires soient envoyées sur Nelkar.

Ils veulent rester.

Ils semblent heureux là-bas. »

« J'en suis ravi, » dit Calhoun avec ce qui ressemblait à un manque d'enthousiasme assez marqué.

« Lefler ? »

« Leur société n'est pas très avancée selon nos critères.

Ils semblent... "paresseux" n'est pas le bon mot.

"Peu motivés", peut-être.

Ils n'ont pas de grands programmes de recherche scientifique.

Ils se contentent d'acquérir des choses auprès d'autres races et de les utiliser pour progresser.

Ils se contentent en quelque sorte de "surfer" sur les accomplissements des autres. »

« Très bien.

Recommandations ? »

« Il ne semble pas y avoir grand-chose à proposer dans ce domaine, Capitaine, » dit Shelby.

« Les réfugiés ont exprimé clairement leur volonté.

Ils souhaitent rester sur Nelkar.

Nous ne pouvons pas aller contre leur choix déclaré, et nous ne le devrions pas. Ce serait contraire à la Directive Première.

Plus encore... cela frôlerait la tyrannie. »

Calhoun la regarda avec une légère surprise.

« Commandant... je peux être beaucoup de choses.

Mais "tyran" n'en fait certainement pas partie. »

« J'en suis parfaitement consciente, monsieur, » répondit-elle raisonnablement.

« C'est bien pour cela que je crains qu'il n'y ait vraiment pas beaucoup de choix.

»

Il tapota un instant du doigt sur l'accoudoir.

« C'est bien l'impression que cela donne.

Très bien, Boyajian... mettez-les à l'écran. »

Un instant plus tard, une pièce opulente apparut sur le moniteur.

Le capitaine Hufmin s'y trouvait, drapé dans de riches robes bleues.

Un sourire était plaqué sur son visage, et au vu du verre qu'il tenait à la main et de la façon dont il se balançait, le sourire n'était pas la seule chose qui tenait à grand-peine.

À côté de lui se tenait Laheera, et Hufmin, quelque peu ivre, ne faisait même plus semblant de dissimuler le regard lubrique qu'il posait sur elle.

« Bonjour, Capitaine Calhoun, » dit Laheera de sa voix musicale.

« Salutations, » répondit Calhoun d'un ton égal.

« D'après ce que me dit mon premier officier, vous avez fait forte impression sur nos passagers.

Et, si je puis me permettre de le noter, sur le capitaine Hufmin également. »

« Oui, on dirait bien, » commenta-t-elle.

« Et maintenant, nous avons des choses à discuter, Capitaine. »

« On m'a dit qu'il n'y avait pas grand-chose à discuter, en réalité, » dit Calhoun, lançant un regard discret à Shelby.

« Nous allons téléporter les affaires de nos passagers jusqu'à vous, puis repartir.

J'espère qu'ils seront heureux dans leur nouveau foyer. »

« Je suis certaine qu'ils le seront, Capitaine Calhoun... une fois que vous aurez coopéré. »

Bien que sa voix n'ait jamais perdu sa douce inflexion, ses paroles comportaient un sous-entendu qui n'échappa à personne sur la passerelle.

Il échappa toutefois à Hufmin, qui s'appuyait contre Laheera en arborant un sourire bancal.

« Coopéré ? » dit lentement Calhoun.

« Oui.

Voyez-vous, Capitaine, vous disposez d'une technologie très avancée.

Des systèmes informatiques, des systèmes d'armes, des capacités de distorsion qui dépassent largement— »

« Sans vouloir être impoli, Laheera, mais... autant vous arrêter là tout de suite.

Ne pensez pas que nous ne soyons pas reconnaissants de l'accueil que vous avez offert aux réfugiés.

Mais je ne peux tout simplement pas vous livrer de technologie. »

Il se leva de son fauteuil et s'avança lentement vers l'écran, en prenant le ton le plus raisonnable possible.

« Il existe des règles selon lesquelles nous vivons, des lois que nous suivons, tout comme je suis certain que vous avez les vôtres.

Votre société se trouve à un certain niveau, et il ne serait ni juste ni convenable de vous aider à franchir d'un bond l'étape suivante.

Vous devez atteindre ce point par vous-mêmes. »

« Nous avons offert notre aide avec altruisme, » dit Laheera avec une légère moue qui la faisait paraître, franchement, tout à fait adorable.

« Ne pouvez-vous pas faire de même pour nous ?

Cela vous donne un petit air égoïste. »

« C'est bien vrai ! » approuva Hufmin.

Cela dit, dans son état et avec la proximité de Laheera ajoutant encore à son ivresse, il aurait tout aussi bien approuvé qu'on dise que le soleil était fait de chou vapeur.

« Cela nous donne effectivement cet air-là, » reconnut Calhoun.

« Mais croyez-moi, Laheera, c'est pour le mieux. »

« Je crains de ne pas pouvoir être d'accord avec cela, » dit Laheera.

« Exactement, Capitaine, » renchérit Hufmin,

« elle ne peut pas être d'accord avec ç— »

Cela se produisit si vite que Lefler, qui clignait précisément des yeux à cet instant, ne le vit pas.

Mais les autres sur la passerelle, eux, le virent.

Le couteau était dans la main de Laheera, et elle saisit Hufmin par les cheveux de l'autre main, lui rejetant la tête en arrière d'un coup sec.

Le plus effrayant, c'était que son sourire ne vacilla pas un instant lorsqu'elle tira habilement la lame en travers de la gorge de Hufmin.

Le sang jaillit et se mit à couler sur lui, ses robes bleues virant au pourpre profond.

Quelques gouttes éclaboussèrent le visage de Laheera, du rouge mouchetant l'or de sa peau.

Elle ne sembla ni le remarquer ni s'en soucier.

Hufmin, lui, ne comprit même pas qu'il venait d'être assassiné.

Il porta vaguement la main à sa gorge ouverte, tout en continuant de sourire stupidement, sentant sans doute la chaleur du sang qui se répandait sur lui, puis il s'affaissa hors du champ.

Horriifiée, Shelby se tourna vers Calhoun.

Son visage avait l'air mort.

Il n'exprimait absolument rien — ni colère, ni dégoût — rien.

Mais alors elle le vit, dans ses yeux violets : une rage profonde, brûlante, sauvage, à peine contenue.

D'un geste presque distrait, Laheera se pencha pour essuyer le sang de la lame.

Il était évident, même si on ne pouvait pas le voir, qu'elle l'avait nettoyée sur le corps de Hufmin.

« Maintenant, » dit Laheera d'un ton de conversation, « j'ai fait cela pour vous montrer que nous n'hésiterons pas à faire tout ce qui sera nécessaire pour obtenir ce que nous voulons.

Nous tuerons les réfugiés.

Tous.

Hommes, femmes, enfants... cela n'a aucune importance.

Nous allons commencer à les tuer sous peu et continuerons ainsi jusqu'à ce que vous nous fournissiez la technologie dont nous avons besoin.

Nous vous donnons une heure pour y réfléchir et nous reprendrons contact avec vous au bout de ce déla— »

« Non. »

Le mot sonna comme un glas.

Calhoun l'avait prononcé sans hésitation, sans remords, et sans la moindre pitié.

Laheera pencha légèrement la tête, comme un chien essayant d'entendre un son trop aigu.

« Vous voulez dire que vous avez déjà décidé de coopérer avec nous ? »

« Non, » dit Calhoun.

« Je veux dire non, il n'y aura pas de marché.

Non, il n'y aura pas de discussion.

Et non, vous n'avez pas besoin d'attendre.

Tuez-les. »

Lefler eut un hoquet en entendant cela.

Soleta garda sa maîtrise, mais McHenry pâlit, et même Shelby parut ébranlée.

Calhoun la regarda et elle articula silencieusement le mot : Négociez.

Laheera ne semblait pas vraiment croire qu'elle avait bien entendu ou correctement compris Calhoun.

« Capitaine... peut-être n'appréciez-vous pas la gravité de la situation... »

« Mon premier officier, » coupa Calhoun, « semble penser que je devrais négocier. »

« Elle est sage. »

Calhoun s'avança jusqu'à l'écran principal, le dos droit, les yeux désormais glacés.

« Laheera... les réfugiés ont pris leur propre décision.

Je leur ai donné un conseil.

Ils l'ont ignoré.

La situation dans laquelle ils se trouvent maintenant ne doit qu'à leur propre choix.

Je n'éprouve pour eux aucune compassion dont vous puissiez vous servir contre moi.

Aucune culpabilité.

Aucun scrupule à les laisser mourir.

Ils ont fait leur choix librement, et ils mourront en êtres libres.

Et je n'ai aucune envie de négocier avec des terroristes.

Cela ne sert à rien. »

« Ce que j'ai compris, Capitaine, d'après ce que m'a dit le regretté Capitaine Hufmin, c'est que vous-même avez autrefois été une sorte de terroriste, » dit Laheera.

Il était effrayant de voir à quel point son ton chantant ne variait jamais.

« Qui êtes-vous donc pour me juger ? »

Un silence de mort s'abattit sur la passerelle pendant un long moment.

Et lorsque Calhoun parla, il y avait quelque chose de terrifiant dans sa voix.

Personne sur la passerelle n'avait jamais rien entendu de tel.

On aurait dit qu'une catastrophe naturelle en approche, comme une tornade ou une tempête ionique, avait reçu une voix pour annoncer les ravages qu'elle s'apprêtait à infliger.

« Vous désirez une négociation, Laheera ?

Cela, je ne le ferai pas.

Je ne négocie pas.

C'est une loi immuable de mon univers.

Une autre loi immuable, cependant, est une loi de la physique : à toute action correspond une réaction égale et opposée.

Tuez les réfugiés, Laheera.

Tuez-les tous.

Je m'en moque.

J'ai vu trop de morts pour qu'on s'en serve comme d'une matraque contre moi.

Mais quand vous aurez fini de les tuer, sachez que vous vous serez tués vous-mêmes.

Parce que j'ordonnerai à ce vaisseau d'ouvrir le feu sur votre capitale et de vous envoyer tous en enfer.

Qui suis-je pour vous juger, Laheera ?

Je suis quelqu'un qui sait ce que c'est que d'avoir affaire à quelqu'un comme moi.

Calhoun, terminé. »

**A suivre**